

# L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT à paraître : 4 danses catalanes

Souscription à la nouvelle  
série de Disques C. E. L.  
**DANSES CATALANES**

(accompagnées d'un superbe livret BT :  
**Danses catalanes**, abondamment illustré)  
SOUSCRIVEZ AVANT LE 15 JUILLET  
Vous bénéficierez du prix exceptionnel  
de 2.000 fr. les quatre disques franco  
Titres des quatre danses : **Al Baillet**  
**Entralassade - Danse du foulard - Hereu Riéra**

Nous rappelons la précédente série de quatre  
disques folkloriques : « Quatre danses proven-  
çales », qui comportait : **La farandole, La ma-  
zurka, Les cordelles, La fricassée.**

Le disque : 550 fr.

**Colonie de l'École Freinet**

Du 5 juillet au 5 août  
Inscrivez-vous d'urgence

**PARTICIPEZ A NOS STAGES**

**Is-sur-Tille** (Côte-d'Or), du 1<sup>er</sup> au 5 septem-  
bre. Renseignements à Coquard (Is-sur-  
Tille).

**Limoges** (Vienne), du 31 août au 5 septembre.  
Renseignements à Roche, 29, rue de Bes-  
sines, à Limoges.

**Haute-Garonne.** Chalet de la Jeunesse en plein  
air à Gouaux de Larboust près Luchon, du  
3 au 10 septembre. Renseignements à Her-  
vet, Caramans (Hte-Garonne). Prix de pen-  
sion : 600 fr. par jour.

1<sup>er</sup> JUILLET 1953  
CANNES (A. - M.)

19

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## NOS DEUILS

### Mort subite de notre ami HOUSSIN (Manche)

Notre cher ami Houssin n'est plus.

Il était dans nos C.A. et dans nos congrès comme le symbole du vieil ouvrier d'une CEL fraternelle qu'il avait si longuement et avec tant de dévouement travaillé à forger. Il œuvrait sans bruit, avec une crainte timide de faire valoir son effort et sa collaboration, comme s'il craignait de déranger quelqu'un, toujours souriant et affectueux, plus souriant encore depuis que la retraite avait blanchi sa belle chevelure en auréole.

Nous connaissons, nous, son attachement à notre mouvement dont il fut un des premiers pionniers, comme nos camarades de la Manche savent avec quelle sollicitude il veillait sur la santé d'un Groupe dont il avait bien voulu garder la responsabilité.

Houssin faisait un séjour de cure à Chamalières (Puy-de-Dôme). Le hasard a voulu qu'il ait comme voisin nos amis Fragnaud, vieux vétérans eux aussi de notre mouvement. Et ce sont eux qui ont appris les premiers, pour en informer, hélas ! parents et amis, la mort subite de Houssin, enlevé par une crise cardiaque.

Que Mme Houssin, que les enfants de Houssin, si cruellement atteints, reçoivent ici le témoignage que des milliers d'éducateurs sauront garder fidèlement le souvenir de celui qui fut pour eux l'un des meilleurs guides et le plus dévoué des camarades.

## FICHES MENSUELLES

Nous avons annoncé dans « L'Educateur » n° 18 le retard dans l'impression des fiches mensuelles.

Vous en avez déjà reçu au début de l'année deux envois : le premier de 12 fiches, le second de 36 fiches.

Vous allez recevoir ou vous avez reçu ces jours-ci un envoi de 32 fiches.

Vous recevrez en septembre le reste des fiches de l'abonnement 52-53.

L'envoi que nous faisons actuellement comporte :

16 fiches de sciences sur les champignons dont les vignettes de la BT n° 224 sont l'illustration ;

8 fiches sur l'A.E.F. ;

8 fiches d'histoire sur le moyen âge.

Réabonnez-vous sans tarder à ces séries pour l'année 1953-1954.

Communiquez-nous les documents récoltés par vous et susceptibles d'enrichir notre F.S.C.

## VEUILLEZ NOTER...

... Ce numéro est l'avant-dernier de l'année scolaire. Le prochain et dernier numéro paraîtra fin août et contiendra la table des matières des « Educateur » de l'année.

\* Vous allez recevoir incessamment les deux dernières « Enfantes » :

N° 181 : **Guillemeot le sorcier** ;

et N° 182 : **Le chemin qui marche**.

\* Le bel « Album d'enfants » : **Feu Follet** (Ecole de Naves, Corrèze) vient de sortir et a été expédié aux abonnés. C'est une merveille. Abonnez-vous à cette publication sans égale dans notre pays.

Le prochain album paraîtra fin août. Il aura pour titre **Le printemps**.

\* Seront expédiées fin août et début septembre les BT suivantes : Le château de Versailles, La forêt tropicale, Quatre danses catalanes, Ortho dico CEL, Un château de la Loire, Les laiteries coopératives, La machine à vapeur, Anciennes civilisations d'Amérique.

## ABONNEMENTS

Les informations quelque peu contradictoires données dans nos précédents numéros sont abrogées. Voici les conditions :

**Remise de 5 %** sur les abonnements d'un montant total d'au moins 2.000 fr.

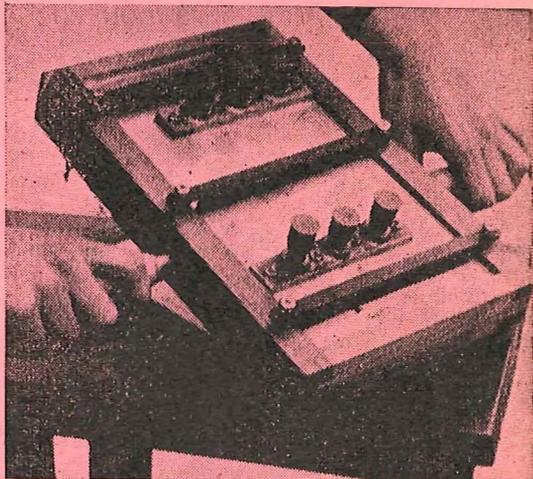
**Remise supplémentaire de 5 %** pour tous abonnements payés avant le 15 juillet.

### Le grand succès de la rentrée LE LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE C.E.L.

13,5x21 ou 21x27

Simple, bon marché, peut être manœuvré par un enfant de 6 ans.

Le limographe est désormais comme l'imprimerie un outil précieux pour l'édition du journal scolaire.



## Un métier qui est formule de vie

*Je n'ai pas besoin de test savant pour connaître la valeur et le rendement possible d'un berger. S'il fait son travail avec plaisir, s'il s'intéresse profondément à son métier, je peux avoir la certitude que les bêtes seront bien menées. La technique viendra si elle manque encore, et, en attendant, la sollicitude permanente du berger saura atténuer ses insuffisances professionnelles.*

*Quand je vois le paysan inspecter amoureuxment son domaine, se penchant sur ses plants comme le berger sur ses agneaux, je n'ai pas à mener une longue enquête sur ses vertus de paysan. Pourvu que la misère, les échecs ou l'exploitation ne le découragent pas d'un travail qui est sa vie, il deviendra bien vite expert dans un art où la technique morte ne saurait suffire.*

*Si on me dit qu'il existe une méthode pédagogique qui donne aux enfants cet amour du métier et le goût d'un travail qui est expression de l'être ; si on ajoute que cette méthode vaut à l'éducateur ce même sentiment de participation et de plénitude qui illumine le métier du paysan et humanise la tâche ingrate du berger ; si je vois les éducateurs qui pratiquent cette méthode reprendre vie et enthousiasme, je n'ai pas à m'informer plus avant : cette méthode est la bonne. Il suffira d'en asseoir et d'en généraliser l'usage en la préservant des dangers majeurs que font courir à toutes les entreprises intelligentes les forces de stagnation et de réaction. Il faudrait surtout rappeler aux parents et aux maîtres qu'un éducateur qui n'a plus goût à son travail est un esclave de son gagne-pain et qu'un esclave ne saurait préparer des hommes libres et hardis ; que vous ne pouvez préparer vos élèves à construire demain le monde de leur rêve si vous ne croyez plus à ce rêve ; que vous ne pouvez pas les préparer à la vie si vous ne croyez plus à cette vie ; que vous ne sauriez montrer la voie si vous vous êtes assis, las et découragé, à la croisée des chemins.*

*« J'ai retrouvé la dignité d'un métier qui est pour moi formule de vie », vous dira l'éducateur moderne.*

*Imitez-le !...*

## Conférences pédagogiques

Le temps nous manque en cette fin d'année pour amorcer la discussion sur les questions portées à l'ordre du jour des prochaines Conférences Pédagogiques et notamment la **Morale** et les **Sciences**.

Nous n'avons pas besoin, pour étudier en profondeur une discipline, que le thème des C.P. nous y engage. C'est tout au cours de l'année que nous poursuivons cette besogne. Et les éducateurs qui auront à fournir un rapport ou à discuter en séance n'ont qu'à se référer aux enseignements et aux conclusions de notre travail commun. Ces Conférences Pédagogiques ne nous font point découvrir les problèmes, mais elles peuvent nous aider à mieux les poser devant la masse du personnel en diffusant le résultat de nos propres recherches.

Aucun thème n'est aussi précieux que la morale pour les producteurs de copie et les faiseurs de discours. Nous en connaissons tous les détours car nous avons subi quinze ans de cette morale. Inutile de dire qu'elle ne nous a servi de rien et c'est pourquoi, forts de cette expérience, nous l'avons **totallement abandonnée dans nos classes**.

Le verbiage moral est la négation de la morale. Il porte sur le plan de la parole, de la discussion, et de la justification des problèmes qui ne sauraient être que sur le plan de la personne, du groupe et du comportement des uns et des autres au sein des communautés dont ils participent.

C'est ce comportement que nous devons influencer et nous nous y appliquons.

— Par une organisation nouvelle du travail de la classe, fondée sur l'épanouissement maximum des personnalités au sein de la communauté. C'est à même la vie que nous construisons notre morale.

— Par l'introduction dans nos classes d'outils et de techniques de travail qui supposent et nécessitent cette collaboration : imprimerie, journal, échanges, enquêtes, etc.

— Par la pratique de la coopération scolaire qui est la formule vivante de la morale en action.

— Par l'action profonde que permettent nos techniques, par l'affectivité que nous retrouvons et que nous exploitons.

Il vous sera facile de montrer par des exemples pris dans votre classe ou dans celle de vos correspondants comment nous posons effectivement et pratiquement les problèmes moraux au lieu de les esquiver et comment nous nous appliquons à les résoudre en créant de nouvelles techniques de vie.

Vous opposerez ces réalisations pratiques au débordement de morale verbale dont ces C.P. ont donné le signal.

©©©

La discussion sera plus facile encore pour ce qui concerne l'enseignement scientifique.

Dans ce domaine aussi tous les laïus plus ou moins spécieux sont inutiles et dangereux. Aidez-nous à rendre possible à l'école l'observation et l'expérimentation scientifiques. Tout le reste est littérature.

Et dans cette voie tout reste à faire. Nous avons pourtant sérieusement amorcé la besogne et il vous sera facile de marquer :—

— que la pratique des Techniques Freinet rend les élèves curieux, ou plutôt leur conserve la curiosité naturelle, et que cette curiosité permanente est la base de la formation d'un esprit scientifique ;

— que la correspondance interscolaire pousse ces mêmes élèves à la pratique méthodique d'une observation qui est la première qualité de l'homme de science ;

— que, par la liaison que nous réalisons pratiquement avec le milieu, et avec l'aide des parents, nous rendons techniquement possibles des expériences et des réalisations scientifiques qu'on a trop subordonnées jusqu'à ce jour à l'équipement coûteux et spectaculaire de laboratoires qui ne sont laboratoires que de nom.

En cherchant dans nos fiches, dans nos BENP, dans nos BT, vous pourrez donner des exemples précis de ce que nous réalisons pratiquement.

Nous tenons des spécimens de ces documents à votre disposition pour la prochaine rentrée scolaire. Notre **Educateur** nouvelle formule vous apportera d'ailleurs des documents nouveaux qu'il vous suffira d'utiliser et d'exploiter. — C. F.

---

## SOUSCRIPTION pour les sinistrés de Hollande

Nous avons encore reçu après la dernière insertion dans *l'Educateur*, les souscriptions suivantes :

Mme Gaimé (Isère), 1.200 fr. ; Mlle Gâteau (S.-et-O.), 1.000 fr. ; C.S. Grézieu-la-Varenne (Rhône), 1.500 fr. ; Ecole filles Varacieux (Isère), 1.500 fr. ; Mlle Fourchette, à Saulieu (C. d'Or), 10.000 fr. ; M. Geoffroy et ses élèves St-Bonnet-de-Joux (S.-et-L.), 5.500 fr.

Soit pour cette liste ..... 20.700 fr.  
Total précédent ..... 177.793 fr.

Total général ..... 198.493 fr.

# LE POINT PÉDAGOGIQUE

## Bas les vestes pour l'avenir

En cette fin d'année, tirons un coup de chapeau au passé — et il le mérite — et mettons-nous au travail tout de suite pour les œuvres à entreprendre ou à continuer.

Notre revue d'abord, puisque c'est dans ce domaine surtout que nous voulons innover. Non pas que nous renitions une seule page de ce que nous avons écrit ni le grand rôle joué dans l'évolution et la diffusion de nos techniques par la seule revue pédagogique française écrite exclusivement par les usagers pour les usagers, toujours nourrie de réalisations essentielles qui témoignent de l'initiative et de la maturité du mouvement pédagogique le plus dynamique de notre pays.

Mais il est exact que, dans notre souci majeur d'améliorer nos outils et nos techniques, nous en étions venus à discuter trop en initiés, entre initiés. Ces progrès que nous avons fait faire à nos classes, cet esprit nouveau dont nous les avons animées, nous nous plaisons trop à les présenter dans leur aboutissement sans remarquer le lent tâtonnement, qui continue, et qui est d'ailleurs la marque et la raison de nos progrès. Nous avions trop tendance à montrer notre évolution pédagogique comme terminée, alors qu'elle ne fait que commencer, même dans les plus évoluées de nos classes.

C'est cette réalité du formidable effort complexe de travail pédagogique dans la diversité des classes et des milieux, — qui caractérise l'école française, — que nous voulons reprendre et retrouver avec tous les enseignements constructifs qu'elle comporte.

Nous l'avons bien dit au Congrès : il ne s'agit point pour nous de rédiger un ersatz de revue d'Ecole Moderne à l'intention des curieux et des débutants mais de repenser en commun tous nos processus éducatifs.

Ce retour aux sources, aux bases créatrices de notre effort pédagogique nous sera en tous points salutaire. Nous ne voulons pas entretenir en effet, parmi les éducateurs cette illusion dangereuse que nous pourrions avoir des recettes magiques qui leur permettraient de réussir. Oui, nous avons une recette magique : *c'est la vie*. Mais nous n'en avons pas le monopole certes. Il suffit de comprendre à l'usage que la vie peut et doit remplacer dans nos classes la forme morte de la scolastique ; il faut s'être trouvé une fois au moins devant ces miracles que les mamans réussissent tous les jours mais que l'Ecole nous avait si totalement désappris, il faut avoir vu briller un peu de soleil pour croire à nouveau à notre fonction si profonde et si pleinement humaine d'éducateurs.

Les principes pédagogiques sont précis, généraux et universels, comme sont généraux et universels les principes du comportement psychologique qu'il nous faut retrouver. Nous n'empêcherons point les pierres de rouler sur les pentes et nous ne ferons pas remonter l'eau vers ses sources. Il faudra que nous redécouvriions ces principes, que nous précisions ces lois afin d'éviter désormais d'agir à contresens, afin de marcher avec la vie, parce que là est la seule voie féconde.

Là doit être la lumière nouvelle qui nous éclaire et nous dirige et que nous tâcherons de faire toujours mieux briller par les recherches et les discussions que nous poursuivrons dans notre *Educateur culturel mensuel* dont vous comprenez alors la nécessité.

Mais même quand nous sommes illuminés par ces clartés nouvelles, il nous reste à poursuivre notre œuvre dans des conditions économiques, sociales, politiques, psychologiques et affectives si délicates et si diverses que les problèmes

les plus graves se posent sans cesse à nous. Et à la vérité, nous sommes fort mal préparés à les aborder parce que nous avons été nous-mêmes radicalement et parfois irrémédiablement déformés par toute la scolastique que nous avons subie avant d'en devenir les inconscients instruments. Nous ne finirions pas d'exposer ici la liste de ces problèmes auxquels nous cherchons, à même notre travail, une solution qui s'accorde le mieux possible avec notre souci éducatif : problème des parents et du milieu, problème des examens et des inspecteurs, nécessité de l'instruction formelle et de la discipline, acquisition des techniques diverses et culture profonde et artistique, etc...

C'est là et dans les articles que nous pourrions écrire, que nous sommes aux prises avec les vraies difficultés, en face des vrais problèmes, et des difficultés et des problèmes qu'on ne domine pas par du verbiage ou des exorcismes mais par une activité intelligente et mesurée, qui sait tenir compte des éléments qui la conditionnent mais qui sait les dépasser aussi pour aller toujours de l'avant.

Quelle est notre attitude en face de la foule de problèmes qui sont ainsi posés à notre pratique éducative ? Comment enseignons-nous l'écriture et la lecture selon la méthode naturelle, comment pratiquons-nous le texte libre et son exploitation ? Avons-nous un fichier scolaire coopératif et comment nous en servons-nous ? Comment conduisons-nous notre classe aux différents degrés ? Comment à la ville comme au village intéressons-nous les parents à l'activité nouvelle de notre classe ; comment tirons-nous parti du matériel existant en attendant de le changer selon nos besoins ?

Nous n'essaierons pas de répondre par des explications à ces questions multiples. Mais des camarades travaillant dans les milieux les plus divers et dans des conditions jamais idéales vous apporteront ici le fruit de leur expérience et le résultat de leur pratique. Ils vous diront ce qu'ils ont fait eux, dans les conditions où ils se trouvaient. Ce sera un peu comme si vous alliez visiter, en cours d'année, des dizaines de classes engagées dans les techniques Freinet.

Les camarades qui vous apporteront ainsi leur expérience ne prétendront pas le moins du monde vous offrir des modèles. Ils vous diront humblement, en travailleurs conscients de leurs insuffisances et de leurs faiblesses, ce qu'ils ont fait eux, avec l'espoir que vous ferez bientôt mieux qu'eux, et que vous le leur direz.

En somme, notre *Educateur* nouvelle formule sera la mise en commun, plus encore que par le passé, non plus seulement de nos idées, mais aussi et surtout de nos efforts pratiques, de nos recherches, de nos tâtonnements, de nos échecs et de nos victoires.

Nous sommes las, nous aussi, de voir des professeurs monter en chaire dans les revues traditionnelles pour nous faire des leçons que nous n'aurions qu'à répéter passivement dans des conditions qui en condamnent d'avance le déroulement. Nous aussi, comme nos élèves, nous voulons créer, réaliser, construire. Nous demandons seulement que nos maîtres, ceux qui sont allés plus loin que nous dans la connaissance et dans la technique, sachent aussi s'asseoir à côté de nous, travailler avec nous, parce que ce n'est qu'à même le travail, et par le travail que nous progresserons.

C'est cette forme supérieure de coopération dans tous les domaines que nous nous appliquerons à réaliser dans notre *Educateur* de la prochaine année scolaire. Notre revue, tout en restant précieuse pour tous les éducateurs partiellement ou totalement initiés, doit désormais déborder ce cadre pour accrocher, pour enthousiasmer tous ceux de nos camarades qui ont conscience de l'imperfection des techniques qu'on leur a enseignées et des outils qu'on leur impose, et qui veulent avec nous expérimenter, chercher, réaliser, créer, vivre dans une voie que les pionniers de notre mouvement ont déblayée des obstacles majeurs et sur laquelle nous pouvons tous ensemble, aller de l'avant, pour le succès croissant de l'École Laïque du Peuple.

*L'Educateur* paraîtra donc tous les 15 jours sous la forme suivante :

- a) Le numéro du 1<sup>er</sup> du mois comportera 16 pages minimum plus fiches du FSC imprimées au verso.
- b) Le numéro du 15 du mois sera considérablement enrichi par une partie

centrale qui sera ensuite tirée en BENP et qui traitera à fond un des problèmes majeurs de notre pédagogie. Ce numéro comportera au moins 60 pages.

c) Des numéros spéciaux seront publiés après Pâques à l'occasion de nos Congrès annuels.

L'abonnement à cet *Educateur* est fixé à 550 fr. par an. Il faut recruter de nombreux abonnés.

Conformément à une décision de l'AG de la CEL, les adhérents CEL ayant versé la totalité de l'Action CEL recevront gratuitement cet *Educateur* bimensuel.

*Le Supplément Culturel de l'Educateur* paraîtra chaque fin de mois coopérativement en un nombre de pages qui sera fonction du nombre des abonnés. Ce supplément sera consacré aux questions plus profondes de psychologie, de pédagogie, de poésie et d'art. La présentation en sera particulièrement soignée. Abonnement : 300 fr. Les deux abonnements complets : 800 fr.

Nous continuerons la parution de nos *Enfantines* qui donnent satisfaction. Rien de changé. Abonnement : 200 fr.

Nous tâcherons d'enrichir la *Gerbe* par une rubrique de *Questions et Réponses* et de travaux scientifiques pratiques. Abonnement : 400 fr.

Rien à dire pour l'abonnement aux *BT* qui continue avec des brochures toujours mieux adaptées à nos besoins. La réputation n'en est plus à faire. Abonnement aux 20 *BT* : 650 fr.

*Fiches mensuelles* dont le prix sera un peu abaissé. Nous donnons l'assurance que, pour cette édition coopérative, chacun en aura pour son argent. Abonnement : 400 fr.

Pour les livraisons en cours nous avons un retard regrettable. 48 fiches seulement ont été tirées. Une importante série sera livrée en fin d'année. Les autres parviendront pour la rentrée. Il sera donné compte rendu financier dans l'*Educateur*.

*Albums d'enfants* : La parution est désormais fixée à 5 Albums par an, un tous les deux mois. Vous en connaissez la valeur. Souscrivez l'abonnement de 500 fr.

Toutes les souscriptions reçues avant le 15 juillet donneront droit à une remise de 5 %.

Demandez nos nouveaux tarifs en baisse et faites connaître nos réalisations.

C. FREINET.

## ALBUMS D'ENFANTS

Album n° 1 : <i>Le petit chat au bain de mer</i> .....	100. »	N° 14 : <i>La colère de la lune</i> .....	85. »
N° 2 : <i>Le petit bonhomme dégourdi</i> ..	100. »	N° 151 : <i>Le petit agneau orphelin</i> ....	250. »
N° 3 : <i>Non ! Non !</i> .....	100. »	N° 16 : <i>A l'horizon</i> .....	170. »
N° 4 : <i>Merci, Marie-Jeanne</i> .....	100. »	N° 17 : <i>Le cantonnier qui a perdu sa pelle</i> .....	150. »
N° 5 : <i>Nouveau-nés</i> .....	180. »	N° 18 : <i>La pauvre Mme Serrue</i> .....	170. »
N° 6 : <i>Le rêve de Noël</i> .....	150. »	N° 19 : <i>Gri-gri et Simonet</i> .....	100. »
N° 7-8 : <i>Le petit chat qui ne voulait pas mourir</i> .....	300. »	N° 20 : <i>Le petit prince</i> .....	250. »
N° 9 : <i>Petit Louis</i> .....	75. »	N° 21 : <i>Le petit garçon qui avait trop grandi</i> .....	200. »
N° 10 : <i>Poèmes</i> .....	110. »	N° 22 : <i>Histoire du lapin Papillon</i> ....	200. »
N° 11 : <i>La fontaine qui ne voulait pas couler</i> .....	140. »	N° 23 : <i>La Ribambelle</i> .....	200. »
N° 12-13 : <i>Le petit cheval sorcier</i> ....	1140. »	N° 24 : <i>Feu Follet</i> .....	200. »



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« On ne sait pas toujours vous exprimer, Elise Freinet, ce que nous apporte l'enfant dans nos écoles devenues si vivantes et joyeuses. Mais il est certain que si l'enfant ne nous apportait rien, nous ne serions pas si nombreux à grossir les rangs de ce beau mouvement de l'Ecole Moderne centré par la sincérité de l'enfant. Ce que l'on peut dire, c'est que l'on aime son métier parce que l'on ne sait plus qu'il est un métier imposé, il est devenu partie intégrante de notre vie personnelle, échange joyeux entre l'enfant et le Maître, prise de contact permanente avec nos camarades C.E.L., avec Freinet, avec vous-même. J'ai l'impression, pour ma part, de m'enrichir d'année en année, de comprendre mieux mon rôle, mais je n'ose le dire trop haut, surtout après avoir vécu des congrès comme celui de Rouen... »

« L'apport de l'Ecole Freinet est toujours impressionnant et considérant chaque élément et l'ensemble, on y sent des perspectives nouvelles. Et ces perspectives, c'est l'enfant qui les propose : du petit Yvon à Claude Belleudy, c'est l'âme de l'enfant qui oriente et l'on n'y retrouve jamais la trace du Maître... En particulier, la présentation que vous faites des dessins du petit Yvon (7 ans 1/2) m'a laissée rêveuse... Vous regardez partir l'enfant, vous ne sanctionnez rien et pourtant, c'est grâce à vous, à vos maîtres qu'il a pris le départ. Nous ne savons pas encore faire de la sincérité, de la vérité de l'enfant le point de départ de sa course personnelle. C'est la raison pour laquelle, dans nos classes, l'enfant ne va pas aussi loin que ses moyens le lui permettraient. Parlant avec vos collaborateurs, on a l'impression qu'ils sont tout à fait dégagés de leur propre personnalité pour ne voir que celle de l'enfant. Je pose une question :

« Ne serait-il pas possible de faire une démarche auprès de l'administration pour que des stages de quinze jours au moins, soient autorisés à l'Ecole Freinet ? Une démarche collective pourrait-elle être tentée ? Ou faute de la voir agréée, ne pourriez-vous prévoir un stage pendant les vacances de Pâques ou avant la rentrée d'octobre ? »

Les vacances, chère camarade, sont fort utiles et pour les enfants et pour nos collaborateurs et pour nous-mêmes qui ne voyons en elles qu'une bonne occasion de mettre en chantier le travail de l'année scolaire suivante. L'Education Nationale ignore l'Ecole Freinet et vos chefs ne peuvent pas laisser sans Maître votre propre école pendant les quinze jours où vous seriez en stage à Vence. Aussi bien, quinze jours ne suffiraient pas pour aborder les problèmes essentiels que posent la libre expression de l'enfant. C'est au moment où nos collaborateurs nous quittent, après un an de travail, qu'ils comprennent vraiment qu'elle doit être l'attitude du Maître vis-à-vis des enfants de l'Ecole Freinet, l'Ecole certainement la plus difficile à diriger en raison du recrutement des élèves. Les caractériels, les instables, les malades, les enfants victimes des drames familiaux constituent l'essentiel de notre effectif. Au-delà de 11 ans, l'enfant normal ne vient plus chez nous, car il est au lycée et suit la filière des aspirants bacheliers. Chez nous, l'enfant doit vivre sa vie ou définitivement capituler. Nous le laissons vivre sa vie, non en anarchiste et en amateur, mais en fonction de la communauté dont il devient élément. Le rôle de l'éducateur y est fort complexe et puisque la question intéresse bon nombre de camarades, pour ne pas dire la majorité de nos camarades, nous parlerons au cours de l'année scolaire prochaine, de la part du Maître à l'Ecole Freinet. Nous prendrons la vie, le fait divers, les manques et nous montrerons comment le Maître doit s'y prendre pour faire surgir des données souvent négatives, la création positive qui irrémédiablement doit l'emporter. Ce n'est pas toujours simple, mais jamais « l'enfant ne restera sur le quai ».

E. FREINET.

---

Je possède un *thermomètre à maxima et à minima*, dont la colonne de mercure s'est rompue en plusieurs endroits.

Quel camarade pourrait m'indiquer comment le remettre en état ? — A. BOCQUET, Vallorcine (Haute-Savoie).

## L'ART A L'ECOLE

Cette période de l'année qui suit les examens et met un terme au cycle des programmes, est bien choisie pour permettre à nos Ecoles Modernes de faire la preuve de l'efficacité de leur enseignement en organisant, dans la classe même, une belle exposition de fin d'année qui peut, pour un jour ou deux, être le centre d'attraction de tout un village.

La liaison au milieu, au travail, à la classe laborieuse est le thème profond de toute notre pédagogie populaire, mais ce thème ne devient évident que s'il est, en fin d'année, concrétisé par une manifestation un peu solennelle à laquelle sont conviés les parents et les amis de l'Ecole, l'Administration et, si possible, les collègues environnants. De telles manifestations sont devenues habituelles à la majorité de nos éducateurs modernes qui les organisent en général à l'appui d'une fête scolaire de fin d'année. Mais, encore trop de nos adhérents restent hésitants par modestie, par crainte d'un échec et parce qu'ils s'imaginent à tort que le public ne sait pas s'intéresser aux humbles travaux d'une école. Quelques conseils les aideront :

### I — D'abord inventorier ses richesses.

Au cours de l'année, des travaux dignes d'intérêt sont venus donner à la plus humble des classes, le sentiment de la réussite et du dépassement : textes libres imprimés avec netteté, lins rehaussés de couleurs, albums d'enfants gentiment illustrés, échanges de documents avec les correspondants, travaux d'art, dessins chatoyants, collections de documents et de produits du terroir, etc...

Il suffit de faire le recensement de toutes ses richesses pour que le Maître se rende compte de la fécondité de l'année scolaire. Alors, il lui semblera tout naturel d'en faire la preuve, aidé par les enfants, aux parents les plus directement intéressés à son expérience pédagogique, à ses chefs quelquefois réticents au cours de leur passage.

### II — Présenter les documents dans une atmosphère d'art

Dès le seuil de la salle, le visiteur doit sentir qu'il entre ici un peu comme dans un sanctuaire où les réalités sont transposées à une hauteur de signification qui exige une sorte de recueillement.

La salle de classe, débarrassée de ses tables, aux tableaux noirs camouflés, aux vitres décorées, aux murs couverts de dessins chatoyants, aux étagères ornées de bibelots, deviendra une vaste salle d'exposition attirant les regards, accrochant la curiosité, la retenant, la satisfaisant. Rien

n'est suggestif comme un dessin et une peinture et c'est pourquoi l'art graphique et pictural deviendra la toile de fond de tous les documents.

**Exemple. 1)** Il est facile à tout instituteur moderne de faire un centre d'intérêt relevant du milieu local et enrichi par la correspondance interscolaire qui lui donne la réplique. Au lieu de coller vos textes imprimés sur simple papier bleu d'écolier, procurez-vous des échantillons de papiers peints ou, à défaut, faites un fond décoratif avec nos peintures C.E.L. Alternez peintures et pages imprimées ; centrez les documents par des œuvres colorées de valeur qui donnent une signification à l'ensemble. Une simple baguette d'électricien peut servir de cadre si vous savez l'enjoliver de quelques touches de couleur en harmonie avec la peinture qu'elle a tâche de souligner.

2) Une étagère peut recevoir des documents, des bibelots, des travaux d'art en vrac, mais elle peut aussi devenir comme une sorte d'autel supportant des objets précieux mis en valeur par un fond décoratif, par un napperon de papier gentiment festonné, par une étiquette adroitement posée, par des fleurs illuminant un coin un peu austère.

3) Un soubassement délavé, égratigné peut être hâtivement restauré par une fresque murale d'un thème s'apparentant au panneau qui est au-dessus et l'ensemble en sera net et marqué de l'inspiration créatrice de l'enfant.

### III — Mettre en valeur les aptitudes de chaque enfant

Les parents sont surtout sensibles aux travaux de leurs enfants. Tout enfant doit dans une classe moderne, faire œuvre de créateur, avoir son chef-d'œuvre, mais encore ses travaux réussis vers lesquels il dirigera ses parents pour leur en donner la joie admirative : Il est facile d'organiser le long des murs des files de tables d'écoliers sur lesquelles seront posées des planches formant tréteaux destinés à recevoir les chefs-d'œuvres un peu exceptionnels. Chaque enfant aura son espace réservé, signalé, étiqueté pour sa plus grande joie et celle de ses siens. On pourra même lui demander d'apporter un vieux rideau, un bout de couvre-lit usagé pour dissimuler la table d'écolier se trouvant à l'avant-scène et parfaire ainsi son coin personnel dans la grande exposition.

Chaque enfant pourrait s'entraîner à présenter un aspect de l'ensemble, de manière que les visiteurs sentent que chaque élève est acteur de sa propre éducation et élément de la communauté scolaire.

Il va sans dire qu'une telle manifestation doit être centrée par un exposé du Maître qui dégagera la portée d'une pédagogie vivante, issue des intérêts les plus profonds de l'enfant et fatalement liée au milieu, à la famille. La conclusion en sera la mise en train d'une association des parents d'élèves et des amis de l'École, appelée à seconder le Maître dans la grande œuvre éducative qui est aussi œuvre sociale.

Nous demandons expressément aux camarades qui auront fait des expositions de fin d'année, de nous adresser un rapport à ce sujet en vue de travaux ultérieurs que nous préciserons dès octobre prochain.

E. F.

## TRAVAILLEURS CONSCIENTS OU ROBOTS ? EDUCATEURS, nous devons rester des hommes

Des camarades depuis plus de trente ans essaient de voir clair dans le monde où ils vivent et en eux-mêmes, cherchent et tâtonnent, sans savoir toujours exactement ce que l'expérience leur fera découvrir.

Pour mieux comprendre le sens de leurs recherches, il est utile de connaître l'état d'esprit de ces camarades au moment où ils faisaient leurs premiers essais dans le métier.

1920 : ces hommes sortaient de la guerre, des « morts en sursis » qui revenaient à la vie.

Pendant des années, les exigences de la

discipline : marcher en aveugles, frapper comme des sourds, « ne pas chercher à comprendre », c'était la « mobilisation des consciences ».

La guerre finie, ces rescapés se sont secoués, se sont redressés, ont repris leurs consciences « mobilisées », ont cherché à comprendre les événements qui ébranlaient le vieux monde. Et tout en cherchant un apaisement à leurs inquiétudes dans l'action des organisations sociales de leur choix, ces éducateurs pensaient que dans leurs écoles, avec les enfants, ils avaient aussi à remplir une tâche importante : « préparer en ces enfants les hommes de demain ».

❖

Le lot du prolétaire est de louer pour un salaire ses bras, son cerveau.

Machinisme, vitesse, surprofit : plus vite, produire plus vite. Le manœuvre spécialisé est lié à la cadence impitoyable de la chaîne.

Le travailleur qui devrait être le maître de la machine, n'en est que l'esclave. La machine le possède, corps et âme. Une fraction de seconde d'inattention, il peut être mutilé, broyé.

Un geste répété des milliers de fois en un temps donné fatigue, use le travailleur. Ajoutez à cela le bruit assourdissant de l'usine qui oppresse cerveau et poitrine.

On cite le cas de ces ouvriers qui, sortis de l'usine, n'ont qu'un désir : retrouver le silence et dormir.

Cette usure est aggravée par l'effacement des facultés intellectuelles du travailleur parce



Cliché de la BT à paraître : 4 danses catalanes

que, dans l'accomplissement des gestes imposés par la machine, quelle est la part de l'intelligence? A peu près nulle. L'homme n'a plus aucune initiative, c'est un éternel exécutant.

« On n'inventera pas de méthode d'abêtissement plus parfaite que ne l'est le travail d'usine. » — Engels.

Socialement, les ouvriers-militants avertis ont le devoir d'alerter leurs compagnons de chaîne contre cette méthode d'abêtissement, de les appeler à lutter contre la cadence trop rapide de la chaîne, de réclamer des réductions du nombre d'heures de travail, d'accrocher ces travailleurs à des idées qui exerceront leur intelligence, élèveront leur idéal et leur donneront le désir et l'élan nécessaires pour œuvrer à leur libération.

Les éducateurs, qui ont compris le danger, ont entrepris de résister à cet abêtissement dénoncé par Engels. Car il faut le dire : le mal qui atteint nos camarades de l'industrie mécanisée nous menace aussi.

D'abord la presse, le cinéma, la radio, le courant de l'époque, nous enveloppent de fumées, nous assourdissent de leurs slogans-propagande, nous entortillent et cherchent à nous neutraliser, à nous paralyser, à nous mener là où nous ne voudrions pas arriver.

Puis les écoles-casernes à classes multiples qui connaissent et appliquent dans une certaine mesure le travail à la chaîne.

Une classe, une division, une année. Le maître n'a pas le temps de connaître la fournie, de découvrir dans la foule grouillante les enfants ; des liens d'affection — condition essentielle pour réussir tout travail d'éducation — ne peuvent se tisser.

A quoi bon essayer, puisque l'épreuve ne doit durer que dix mois ! Une journée remplacera l'autre...

Ensuite ce sont : programmes, progressions, horaires, les matières à entonner, fournies toutes prêtes par les journaux pédagogiques, les manuels scolaires, comme des machines-outils bien réglées qui commandent aux gestes, aux pensées de l'instituteur-manœuvre spécialisé, supprimant toute initiative de la part de l'instructeur-répétiteur qui n'a d'autre responsabilité que celle d'ingérer à l'enfant sa pâte pour le mener aux épreuves des examens.

Les éducateurs — ceux qui voient le danger — se refusent à devenir des travailleurs asservis à une routine ; ils entendent être autre chose et plus que des pions passifs traduisant avec plus ou moins d'ingéniosité le contenu des manuels.

Ces éducateurs ont travaillé à dépasser leur condition de salariés. Nous avons, en effet, l'avantage inestimable d'exercer un métier qui nous laisse une certaine liberté de mouvement et de pensée, une part d'initiative dans nos dépenses physiologiques et intellectuelles, un

métier qui n'exige pas un effacement total de notre personnalité.

Ces éducateurs ont échappé à l'automatisme du travailleur de la chaîne. Ils ont réalisé l'idée de Michel Collinet : « donner au salarié un minimum de responsabilités capable de le repersonnaliser. »

Ils ont fait de cette idée une revendication : la recherche des responsabilités qui est un dépassant de la condition de salarié, un relèvement de la dignité du travailleur, une libération partielle.

Ces éducateurs ont compris que leur métier pouvait être leur vie, la vraie. Si la vie est synonyme d'activité, toutes leurs activités à l'école, hors de l'école, même les activités qui paraissent être jeu, bricolage, délassement, loisirs, peuvent être pédagogiquement et socialement les multiples aspects de leur action d'éducateurs.

Et si le travailleur de l'usine se sauve avec hâte dès le mugissement de la sirène, fuit le baigne maudit et s'efforce de ne plus y penser jusqu'au lendemain, l'éducateur, lui, s'attarde dans son école, accroché par sa profession, il ne se délie jamais complètement de son travail et ses veilles, ses heures d'insomnie sont encore pleines des questions que posent à son inquiétude les problèmes de son captivant métier d'éducateur.

Et c'est ainsi que notre mouvement pédagogique (I.C.E.M. et C.E.L.) répond pleinement aux vœux et aux besoins de ces éducateurs par ses techniques et ses outils qui sont autant de moyens d'expression ; l'apprentissage de ces techniques et le maniement de matériaux et d'outils : plâtre, lino, marionnettes, peinture, limographe, imprimerie, etc. par le travail de ses commissions : Connaissance de l'enfant, Correspondances scolaires, Echanges d'enfants, Œuvres post et péri-scolaires, Liaison avec les parents, Problèmes techniques, Fichiers auto-correctifs, L'Art à l'Ecole, Livres d'enfants, Folklore, etc.

L'activité au sein de cette communauté de travail, de ce mouvement coopératif aide puissamment à l'expression de notre vie intérieure, nous élève individuellement et socialement.

Ces activités nous font goûter aux joies exaltantes de la découverte, de la création ; elles développent en chacun la confiance en soi ; s'adressent à l'intelligence, à la fierté du travailleur, à la dignité de l'homme ; font reculer les tendances égoïstes et stimulent les sentiments altruistes.

Notre conclusion résumera ce que doit être l'attitude de l'éducateur pour échapper au danger de l'automatisme :

1° Connaître l'enfant : ses aptitudes, ses besoins.

2° Comprendre son métier, avoir le désir de s'élever, c'est-à-dire de dépasser sa condition

de salarié. Ne jamais se résigner à n'être qu'un exécutant passif, craindre la misère, l'automatisme ; être le chercheur « éternel mécontent à la poursuite de la perfection qu'il n'atteint jamais. »

3° Croire en son métier et faire sentir cette foi aux enfants qui le regardent ; donc être sensible, intéressé, vibrant et communiquer aux enfants son émotion, son optimisme, son enthousiasme.

René DANIEL (Finistère).

## Groupes de l'École Moderne Loiret - Loir-et-Cher

Exposition du 31 mai à l'E. N. Institutrices  
de Blois

A l'occasion de la fête annuelle des Normiennes qui rassemble à Blois les anciens élèves des Ecoles Normales, le groupe régional « Loiret Loir-et-Cher » réalisa sa première manifestation commune.

L'exposition dont le thème était « Libérer l'enfant par l'expression libre », présentait de nombreux travaux d'enfants, recueillis dans les deux départements.

Autour du texte libre, se groupaient correspondances, journaux, livres de vie, interviews, avec les outils de leurs réalisations.

Les étagères ornées de santons, les tables recouvertes de tapis brodés par les enfants, de poteries peintes, d'élégants travaux de vannerie, d'assiettes pyrogravées, offraient l'infinie variété des activités manuelles librement conçues.

Le chant libre fut une révélation pour la plupart d'entre nous, et éveilla des intérêts, même si le fond sonore des enregistrements CEL ne fut pas écouté dans le calme qui lui convenait. (Lors d'une prochaine réunion, nous tâcherons d'organiser une salle d'audition.)

Mais la plus large part fut cependant réservée au Dessin libre. Sur les murs, la variété des thèmes — portraits compositions, paysages, rêves — la richesse des couleurs, la sincérité et la sensibilité enfantines retinrent longuement l'attention. Une série de vitraux particulièrement réussis reprenant des tableaux familiers aux enfants et traités avec leur naïveté émouvante — la maman qui lave — les enfants dans la nuit — le forgeron — contribuèrent beaucoup à laisser dans l'esprit des visiteurs cette fraîcheur, cet équilibre, cette vie que nous essayons de retrouver dans notre enseignement.

L'exposition a eu le mérite de permettre de nombreux échanges de vues, de dépasser le cadre étroit du département, réveillant ainsi d'anciens enthousiasmes, et intéressant de nouveaux adeptes.

## FRANCE-URSS (Juin 1953, n° 94).

Dans cette revue (peut-être la mieux faite et la plus intéressante), nous trouvons un article sur l'enseignement polytechnique en U.R.S.S. qui « permettra l'épanouissement de la personnalité humaine ». Sous la plume de Mme Sclet-Riou, nous trouvons les lignes suivantes :

« Il faut leur (aux instituteurs) permettre d'acquérir rapidement la formation pratique qui peut leur faire défaut, et que les étudiants vont recevoir par une réorganisation des écoles pédagogiques et des universités.

« Il arrive assez souvent, écrit Goutcharov, que les étudiants ayant terminé leurs études ... connaissent mal les applications pratiques de leur spécialité ... »

La nouvelle formation ... assurera le passage de la science à la technique, en donnant aux futurs enseignants l'indispensable habileté manuelle et pratique. Par exemple, la connaissance de l'emploi de l'électricité dans l'industrie, dans l'agriculture, dans la radio, etc... De même l'étude de la biologie sera associée aux principes de l'agriculture, de l'élevage, etc..

Des instructions déjà publiées montrent que visites, excursions, travaux pratiques, ne doivent pas être des activités accessoires, en marge des études scolaires, mais y être fondamentalement intégrés. Par exemple, dès la première classe, les observations sur les plantes se font en classe, mais aussi dans les jardins et les champs où les enfants apprennent les soins à donner aux plantes, les travaux simples de jardinage, etc... »

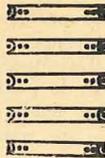
Tout ceci est très bien. Mais pourquoi ne trouve-t-on pas sous la plume de Mme Sclet-Riou tout ce qui se réalise dans le même sens, et dans la mesure de nos possibilités sous ce régime, à l'I.C.E.M. ? Pourquoi uniquement des critiques désobligeantes sans portée constructive ?

Nos récentes B.T. sont une preuve de notre travail dans le sens polytechnique en liaison avec la vie. (Comment je construis un moteur électrique, etc...)

Lorsque la vie suggère une étude, ne serait-ce pas pas hasard le moment le plus propice de l'entreprendre ? Et pour que la vie entre normalement à l'école, du fait de l'organisation scolaire, y a-t-il jusqu'à présent mieux que la correspondance interscolaire appuyée par l'édition et l'impression d'un journal ?

Nous souhaitons aussi que le Bulletin Fédéral de la F.E.N.C.G.T. « Pédagogie soviétique » nous donne justement des réalisations dans le sens des nouvelles instructions, et évite les articles qui ne sont que des relations de procédés déjà connus en France et n'apportant rien de vraiment orienté selon les principes indiqués ci-dessus par Mme Sclet-Riou, dans le sens de « l'épanouissement de la personnalité humaine » et de l'épanouissement de la personnalité enfantine.

R. L.



## Groupe de l'Allier

Le 21 mai, réunion à La Guillermie, chez les Guillien.

Classe remarquable. Présentation de la presse automatique, de la salle des fêtes.

Audition des derniers disques CEL.

D'autres volontaires pour le plan de visites de classes sont contactés.

Michel parle du Congrès de Rouen, il donne les résultats des démarches entreprises auprès de la Fédération des Œuvres laïques départementales afin que l'I.C.E.M. ait un représentant au bureau. « Avis favorable sous réserve d'approbation du Bureau national », a-t-on répondu.

Meunier expose ce que sont les Foyers Ruraux.

Dupré donne des précisions pour la construction de cartes en relief. S'adresser à l'École de Lapugne.

Chaussard souhaite que lorsque la Cinéma-thèque du Massif Central aura les films CEL, une séance de propagande soit organisée à Moulins.

Le Groupe décide de demander à tous les abonnés à *l'Éducateur* une cotisation d'adhésion de 100 frs pour l'année scolaire 1953-54.

A virer à CHAUSSARD, *Gannat-sur-Engièvre*. CCP 86-2-86, Clermont-Ferrand, trésorier du Groupe.

Le talon du chèque servira de reçu.

Prochaine réunion début d'octobre, région Commeny Montmarault. — Le D.D.

## Groupe départemental de la Vienne

C.R. de réunion du 21 Mai

Le Groupe réuni à l'E. N. d'Instituteurs, passe à l'étude des diverses questions dans « Coopé Pédagogique ».

1. *Educateur nouvelle édition*. — Le Groupe se propose d'étudier une série d'articles sur la sensibilité enfantine liée aux moyens d'expression. En ce qui concerne les questions d'enfants, les camarades aimeraient qu'on publie dans *l'Éducateur*, la réponse à certaines questions.

2. *Stage de Limoges*. — Le Groupe, partisan d'aider les camarades de la Haute-Vienne dans

l'organisation de leur stage régional de Limoges, ne pourra malheureusement pas apporter son concours, les camarades du Groupe étant à cette date pris par des colonies de vacances ou diverses activités dont ils ne pourront se libérer.

3. *Chaîne d'albums d'enfants*. — Plusieurs camarades se font inscrire pour faire partie de chaînes d'albums d'enfants.

4. *Exposition Boule de Neige de Dessins*. — L'exposition est relancée dans le circuit afin que chacun retire les moins bons dessins de son école.

5. *Organisation du travail au sein du Groupe*. — Morisset demande que les camarades réfléchissent pour la rentrée à une nouvelle organisation du groupe départemental, permettant aux réunions un travail plus effectif et plus productif.

Le D.D. : BENÉTEAUD, *Persac*.

©©©

Notre ami le Dr Tsagalos organise à l'île d'Elbe à *Marina di Campo*, un camping du 1<sup>er</sup> août à fin septembre. Les campeurs, sac au dos, arrivent avec leur tente et sac de couchage, matériel individuel, guitares et violons, flûtes et harmonicas, pour créer une communauté fraternelle placée sous le signe de la Santé.

Quotidiennement des conférences scientifiques, culturelles, récréatives auront lieu et s'intercaleront dans un horaire où randonnées, sports, jeux divers se succéderont.

Le régime sera végétarien dans un lieu de cultures et de vergers. Le Dr Tsagalos initiera les campeurs au régime Waerland qui a produit tant de cures chez les grands malades chroniques que sont les tuberculeux et les cancéreux.

Le prix mensuel sera fixé entre 8 et 10.000 francs. Une organisation par groupes permettra la préparation des repas et l'entretien de propreté des camps.

Des précisions de dernière heure seront données pour le voyage. — Ecrire à Ari Tsagalos, 3, rue Champrond, Besançon.

---

A vendre matériel d'imprimerie, presse à volet, corps 10, casse parisienne, 5.000 frs port en sus. G. M. THOMAS, *Quéméréven* (Finistère).

©©©

*Cause double emploi*. Collection 198 BT à céder. 8.000. — OURY, 78, Champs Philippe, *La Garenne* (Seine).



## Critique de livres et revues au cours de l'année prochaine

*Elle sera faite pour ainsi dire en deux temps : Nous rendrons compte, en en caractérisant succinctement le contenu et la portée, de tous les livres et revues que nous recevrons en signalant les commissions ou camarades que ces éditions peuvent intéresser.*

*Les camarades nous demanderont alors les livres qu'ils désirent lire et dont ils pourront faire, s'ils le jugent utile pour nos lecteurs, un C.R. plus détaillé que nos abonnés liront avec profit.*

©©©

Dans le N° du 5 juin de l'*Ecole Libératrice*, notre camarade Philippe Bredillet donne la conclusion de la rubrique qu'il a tenue toute l'année sur le texte libre.

« Que reste-t-il donc de tant de critiques entendues ? Pas grand-chose en somme. Seulement, il faut s'entendre :

« On n'a pas transformé ses méthodes parce qu'on achète pour quelques dizaines de milliers de francs de matériel. La machine ne fait pas de miracle. On peut posséder presses, duplicateur, matériel moderne, imprimer même un beau journal et rester ce qu'on était.

« Mais ceci admis, quelle source de satisfactions pour un éducateur ! Il verra peu à peu se créer une atmosphère de confiance et de travail joyeux qui sera de règle désormais dans sa classe, se développer une collaboration réelle et profonde entre maître et élèves. Les heures pendant lesquelles l'on s'ennuie devant une leçon de lecture ou d'histoire, seront bannies. Il sera amené à regarder ses élèves dans un tout autre état d'esprit. Les faibles, qu'on a si vite tendance à traiter de crétins auront aussi leurs chances, ne seront plus mis à l'écart ; les forts pourront poursuivre librement leur éducation, parfois bien au delà des limites fixées.

« Le maître lui-même, évitera ce lent encroulement qui nous guette tous plus ou moins si nous ne savons pas réagir à temps. »

©©©

*Vie et Langage*, N°s d'avril et de mai. Librairie Larousse. Abonnement 770 frs.

Présente dans chaque numéro divers aspects

des problèmes du langage, avec des numéros spéciaux dont nous avons déjà parlé ici.

Des études comme « L'Obélisque vous parle » (N° de mai) permettraient d'intéressantes fiches. Qui voudrait lire ces numéros pour en extraire ce qui pourrait nous servir ?

©©©

*Le Courrier* (UNESCO) N° spécial de mars 1953 : *Télévision, le Pour et le Contre*.

Le développement croissant et l'extension de la télévision posent aux éducateurs le grave problème de l'utilisation de ce moyen formidable de propagande et de culture.

Nous étudierons cette question ainsi que celle du cinéma et de la radio à l'Ecole dans les prochains numéros de *l'Educateur culturel*.

Sur le même sujet vient de sortir des mêmes éditions UNESCO (550 fr.) un livre très documenté dont nous aurons l'occasion de reparler : Philippe Bauchard : *La presse, le film et la radio pour enfants*.

©©©

*Education et Technologie* (Evolution technique et tensions sociales). Ed. de l'UNESCO.

Un comité expert de l'UNESCO est tombé d'accord pour déclarer que :

1° L'enseignement technique actuel ne répond pas aux besoins techniques de l'avenir ;

2° L'enseignement général ne donne pas les connaissances pratiques modernes qui sont nécessaires à la vie dans un monde en voie d'industrialisation ; cet enseignement est orienté vers le savoir livresque plutôt que vers le « tour de main » ;

3° La valeur culturelle de l'enseignement technique actuel est insuffisant ;

4° L'enseignement technique, y compris l'apprentissage et les autres genres de formation donnée par les entreprises au personnel déjà en fonctions risque d'avoir un caractère trop spécialisé dans un monde où la technique évolue à un rythme accéléré.

Ce livre peut intéresser la Commission de l'enseignement technique et C.A.

©©©

Germaine LE HÉNAFF : *La vie quotidienne (à la Colonie de Vacances)*. Ed. du Scarabée, 6, rue A. de la Forge, Paris 17<sup>e</sup>.

« Les vrais amis des enfants ne sont pas nécessairement ceux qui parlent sans cesse de leur amour ou de leurs méthodes éducatives, parfois quelque peu théoriques. Mais plutôt ceux dont l'attitude s'inspire de celle de la mère de famille, veillant à toute chose et d'abord aux plus humbles : à l'appétit et à la bonne digestion de son enfant, à ce qu'il ne prenne pas froid, à ce que son vêtement et ses mains soient nets, à ce « qu'il se tienne bien à table », conseillant et parfois réprimandant plus qu'elle n'exprime sa ten-

dresse. Les enfants ne s'y trompent pas et leur attachement revient à qui sait leur prodiguer certains erreurs graves des colonies de vacances où une « méthode naturelle » peut, elle aussi, s'instaurer. — C. G.



Les plus belles histoires de bêtes :

Elian-J. FINBERT : *Histoires de chiens*.

id. *De la fourmi à l'éléphant*.

Ed. Amiot-Dumont, Paris.

Les écrivains, les philosophes et les penseurs dont la fonction est de bâtir des systèmes en dehors de la vie, ont pu se poser pendant longtemps la question : les animaux sont-ils intelligents ? ont-ils une âme ? ou n'agissent-ils que par instinct mécanique ?

Mais les enfants et les hommes du peuple ont, de tout temps, donné leur réponse. « Le chien, écrit Finbert dans son introduction, a collaboré si intimement avec l'homme, depuis les temps où celui-ci a commencé à surgir des ténèbres de la préhistoire, qu'il est lié à sa condition par mille liens, ce qui a fait dire à Zoroastre que « le monde ne subsiste que par l'intelligence des chiens ».

Lisez ces histoires de chiens, faites-les lire autour de vous, lisez-les à vos élèves. Elles déclancheront des histoires semblables comme nous en avons tous dans notre expérience et nous essaierons peut-être d'expliquer un jour comment la connaissance des bêtes pourrait nous être précieuse pour la connaissance des enfants.

« *De la fourmi à l'éléphant* », il n'y a qu'une seule échelle de valeurs dans la nature qui va de l'infiniment petit à l'infiniment grand ».

« Il nous faut atteindre le cœur du mystère animal, étant bien entendu qu'il n'y a pas, chez les bêtes, de mystère intime différent du nôtre. L'approche d'une créature de chair et d'os, quelle qu'elle soit, est bouleversante en elle-même, de par sa seule présence. »

Ce sont les divers aspects de ce mystère que nous invite à considérer Finbert en nous contant ses émouvantes histoires de bêtes. Nous disons bien « mystère » pour montrer que le problème est à peine posé, comme est à peine posé le problème de l'enfant, et selon des normes qui ne sauraient être différentes.

Si nous ajoutons que ces pages de philosophie sensible d'un des meilleurs écrivains contemporains sont illustrées de splendides hors textes en hélio, vous comprendrez que nous vous en recommandions sans réserve la lecture. — C. F.

Maria BOSCHETTI-ALBERTI : *L'Ecole sereine* (avant-propos de Ad. Ferrière). Coll. d'Actualités pédagogiques et psychologiques. (Delachaux et Niestlé, Paris. — 400 fr.)

A tous ceux qui aiment aller en profondeur dans la voie de l'Ecole moderne, à ceux qui comprennent que ce qui compte surtout c'est l'esprit de notre pédagogie, la possibilité pour nous de faire briller un peu de soleil, nous recommandons chaudement la lecture de ce livre. Comme le livre de Piobetta : *Comenius* (Presses Univers. de France) dont nous avons parlé récemment, il s'agit là d'une sorte de livre fondamental dont toutes les pages seraient à citer parce que d'avance nous y avons souscrit, d'avance nous y avons donné vie nous aussi.

Maria Boschetti dont l'histoire et l'œuvre se situent entre les deux guerres, n'est pas une théoricienne mais une institutrice qui, face aux problèmes posés par la pratique de sa classe, a cherché et trouvé des solutions pratiques.

Nous dirons tout de suite que ces solutions ne nous satisfont pas parce qu'elles sont toutes personnelles et ne sauraient s'exporter dans une autre classe : pour Mme B. A. c'est l'amour, dans le cadre d'une foi et d'une pratique religieuse intense.

Mais c'est la façon magistrale dont les problèmes sont posés qui nous arrêtera. Nous présentons, nous, d'autres solutions que nous croyons plus aptes à être diffusées pour une amélioration décisive de la masse des écoles.

Dans cette critique tout serait à citer. Lisez le livre, mais en pensant aux solutions que nous préconisons et que nous apportons.

« Je crois que c'est seulement avec les maîtresses qu'on peut aller de l'avant, pas avec les hommes... dit un enfant. Non, non, les maîtres ne veulent pas que les enfants apprennent. Ils veulent qu'on apprenne pour eux, non pour nous. »

« La morale ne s'enseigne pas, elle se respire comme l'air pur qui vivifie... Il en va du reste comme de la prière. Peu de paroles, mais des actes, des actes sincères et vrais... Tout le reste n'est que charlatanisme... »

... « C'est parce qu'ils veulent nous faire apprendre des choses que nous n'avons pas encore envie d'apprendre. »

« Une étude, si aride soit-elle, prendra vie lorsqu'elle fera partie de sa propre expérience et le plus ardu des problèmes prendra vie s'il a été composé par lui-même et tiré de sa propre expérience. Le même intérêt qui faisait briller le regard de l'enfant devant ses vaches, ses pommes de terre et ses poissons devra également se manifester devant n'importe quel travail scolaire. »

« La liberté de l'enfant n'est violée que si

l'on va à l'encontre de certaines lois de la nature, lois que nous connaissons bien et qui, je l'ai remarqué, sont pareilles chez les enfants de 6 ans et chez ceux de 14. »

« La liberté dans la discipline selon la méthode Montessori est tout simplement une absurdité. »

« Il n'est nul besoin de faire aujourd'hui la réclame pour l'Ecole nouvelle. Ce serait comme si on voulait faire la réclame pour l'eau, pour l'air ou pour le pain. L'Ecole Nouvelle se trouve dans la vie même. »

« On n'a pas le droit d'exiger la conscience de celui à qui on refuse la liberté. »

« Chaque homme est un maître s'il travaille à son métier avec confiance et amour. »

Ce sera aussi notre conclusion. — C. F.



RABI : *L'Affaire Finaly. (Des faits, des textes, des dates)*. (Ed. du Cercle Intellectuel, Marseille, 67, rue de la Palud, Marseille.

Nouvelle affaire Dreyfus qui a un instant soulevé la conscience des hommes épris de justice, de liberté et d'humanité.

Il ne faut pas que l'actualité si mouvante et si obsédante vienne « classer » l'affaire. Informez-vous et agissez. Lisez le Rapport si documenté de Rabi. — C. F.



Roger COUSINET : *L'enseignement de la grammaire* (Cahier n° 8 de Pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant. Delachaux et Niestlé, Paris).

L'étude s'ouvre sur une citation éloquent de P. Guillaume : « L'utilité des exercices de grammaire me paraît douteuse : autre chose est la maîtrise pratique de la langue, autre chose la prise de conscience de ses lois et la connaissance de la nomenclature grammaticale. »

R. Cousinet pose fort bien le problème. Il marque l'erreur, l'erreur des pédagogues qui « ont conclu que l'orthographe ne pouvait s'acquérir que par l'apprentissage de la grammaire et qui, par conséquent, la correction orthographique dépendant des connaissances grammaticales, plus et mieux serait donné l'enseignement de la grammaire, moins les élèves feraient de fautes. » M. Cousinet est persuadé que « les enfants, par la lecture et l'expression libre corrigée par le maître sans aucune référence à des règles grammaticales, peuvent arriver à posséder, au bout de quelques années de scolarité, une orthographe correcte. »

Mais lorsqu'il aborde la partie pratique, Roger Cousinet ignore systématiquement notre longue expérience collective, les outils que nous avons réalisés les conclusions que nous en avons tirées.

La brochure ainsi éditée reste de ce fait très incomplète comme documentation et c'est regrettable. — C. F.

*Le Petit Carroz* : Sous ce titre, notre camarade Courvoisier, de Villarzet (Suisse) publie, en édition tirée sur ses presses, un excellent poème qui est une satire humoristique de l'ancienne école et un chant d'espoir pour la nouvelle vie.



Ernest TONET : *Du clocher natal à l'Histoire de mon pays*. (Coll. Plan d'études n° 20. Ed. Desoer Liège. Introduction pédagogique de M. Léon Jeunehomme).

Un instituteur passionné d'histoire étudie son village et axe sur ses enseignements le meilleur de son activité pédagogique. Notre mouvement, au sein duquel tant de camarades ont réussi une œuvre semblable, apprécie tout particulièrement la présente étude.

Nous tirons seulement de la préface de M. Jeunehomme les observations suivantes :

1° C'est le premier instituteur qui signe un ouvrage dans cette collection où il fallait sans doute avoir un grade pour être édité.

2° Je regrette que M. Jeunehomme emboîte si facilement le pas derrière certains détracteurs de l'Ecole nouvelle et de l'Ecole moderne en prétendant que nous rejetons les livres. Alors M. Jeunehomme écrit avec une véhémence qui tombe à faux : « Le mépris du livre au nom de la vie est une ânerie du romantisme... le mépris des livres et du savoir positif sont des âneries de la pédagogie dite nouvelle. »

Nous retournerons volontiers l'accusation en disant : « C'est nous qui mettons à l'honneur dans nos écoles les livres et le savoir positif, outil de la vraie culture de la vie. »

C. F.



*Explorations d'outre-mer, à travers l'Union Française*. — Ed. de la Documentation Française, 14, rue Byron, Paris 8<sup>e</sup>.

Un superbe ouvrage, merveilleusement illustré en héliogravure, qui, quoique écrit par les adultes, pourra enrichir le B.T. des écoles qui pourront l'acquérir. (Prix : 1.000 fr.)



Léonore BIEHM : *Les tendances nouvelles de l'éducation préscolaire aux Etats-Unis*. — Ed. Delachaux et Niestlé.

Serait susceptible d'intéresser tout particulièrement les éducatrices maternelles et enfantines.



Jean PIAGET : *Essai sur les transformations des opérations logiques*. — Ed. P.U.F.

Il serait souhaitable que les camarades qui font maintenant des expériences de calcul vivant, essaient de lire ce livre de Piaget.

Paul RASSINIER : *Le Discours de la Dernière chance* (Ed. de « la Voix de la Paix »). 1 volume 280 pages, 600 frs, à Mme Rassinier-Pons, à Mâcon, CCP Lyon 3046-71, ou à Robert Proix, 211, rue Saint-Maur, Paris (10<sup>e</sup>). CCP 5207-58.

Nos lecteurs connaissent Paul Rassinier, qui publia en 1950 « Le Mensonge d'Ulysse », autour duquel les profiteurs du « résistancialisme » firent un raffût dont les échos ne se sont pas encore évanouis.

Passant à un autre genre d'exercice, sans rien renier de sa verve ni de son anticonformisme, Rassinier dit leur fait aux forbans de la politique et de la finance, aux pipeurs de suffrages, aux marchands d'orviétan qui ont la prétention de piloter la nef mondiale et qui réussissent périodiquement à la conduire aux impasses d'où son renflouement se révèle à chaque fois de plus en plus catastrophique.

Rassinier nous propose de donner le coup de barre à 180° qui nous placerait dans la voie opposée, c'est-à-dire la bonne, celle où le monde trouverait son équilibre, rencontrerait les courants et les vents favorables, aborderait aux havres abrités des houles et des tempêtes, bref, la voix de la Paix.

Pour cela, il conviendrait d'adopter les réformes de structure et de recourir aux principes auxquels les peuples aspirent depuis des temps lointains, qu'ils ont essayé d'imposer par d'inoportantes émeutes, mais que seule une organisation raisonnée de la production, de la répartition des biens et des relations entre les groupes humains permettra d'instaurer solidement et définitivement.

©©©

Isabelle JACCARD : *Le Bois charmant* (Contes inédits à raconter aux enfants). Ed. Labor et Fides, Genève.

Isabelle Jaccard est une de nos adhérentes. Elle imprime dans sa classe de belles histoires d'enfants qui l'ont encouragée à écrire et à publier des contes qui plairont aux petits et aux grands et que nous recommandons à nos camarades, en nous félicitant de voir la peinture et la poésie fleurir au sein de notre Guilde Suisse. — C. F.

©©©

L. JUBELIN : *Les verbes français*. Chez l'auteur, 64, rue Montgrand, Marseille.

Un tableau ingénieux, trop ingénieux peut-être, pour apprendre la conjugaison des verbes. Pourrait peut-être convenir pour de grands élèves ou pour des C.C.

©©©

*L'odyssée du timbre-poste (l'Union Postale Universelle présentée aux maîtres et à leurs élèves)*. Ed. de l'UNESCO. - 50 fr.

Avec quelques belles reproductions sur papier couché, peut constituer un complément documentaire utile à notre B. T.

Ch. MARTIN et R. H. NOAILLES : *L'Abeille* (Coll. Vie et Merveilles) Ed. S.U.N. Paris. 450 francs.

L'ouvrage vaut surtout par la reproduction fidèle de photos splendides, plus éloquentes qu'un texte trop compact qu'il nous sera difficile d'utiliser dans nos classes.

©©©

Ad. MICHAUD : *Action et Pensée enfantines*. Ed. du Scarabée CEMEA, Paris. (Collection A la découverte de l'enfant).

« Dans cette découverte de l'enfant que la psychologie a entrepris de réaliser, écrit Maurice Debesse, directeur de la Collection, il n'y a sans doute pas de trouvaille plus saisissante que celle des structures mentales par lesquelles l'enfant se distingue de l'âge adulte. »

Nous ne pensons pas que cette idée, et le souci courant qu'elle exprime, soit tellement juste. Il nous suffit d'en voir les applications : on en était arrivé à penser qu'il y avait comme une différence de nature entre la pédagogie de la première enfance ou celle des anormaux et la pédagogie de nos enfants du degré primaire. Nous avons dû réagir contre cette tendance en montrant que les principes pédagogiques sont valables à tous les niveaux et dans tous les milieux, et qu'il nous faut rétablir une unité de pensée et de méthode qui est la marque de notre pédagogie moderne.

Il ne suffit pas de se référer à des réponses d'enfants qui ne savent pas expliquer ce qu'est le nuage, ou l'ombre. Mais nous-mêmes, en face de nombreux problèmes de la vie que nous n'avons pas suffisamment explorés, sommes-nous mêmes capables de donner une définition valable ? Si on nous demande : qu'est l'électricité ? qu'est-ce que le mur du son ? qu'est-ce que l'intelligence ? Ne répondrons-nous pas exactement et selon les mêmes principes que l'enfant de 5 ans pour ce qui concerne l'ombre ?

Ne nous étonnons pas si de tels livres, pour si sérieux et scientifiques qu'ils apparaissent, ne font pas avancer le problème auquel nous nous achoppons de la connaissance de l'enfant et de la pédagogie qui en découle. Et nous pensons que nos principes d'expérience tâtonnée sont beaucoup plus efficaces, donc sans doute mieux assis scientifiquement parlant.

C. F.

©©©

*Les fruits* : Dr Ed. BERTHOLET. — Editions Rosicruciennes.

L'auteur s'appuie sur les observations et expériences des naturistes Albert Caillet, le professeur Ehret, du docteur Carton, du professeur Hartmann pour montrer que les fruits ne sont pas des aliments de luxe, pas plus que d'indigestes crudités.

Ensuite, il expose en un bref résumé les

propriétés curatives des principaux fruits. Le lecteur apprend que l'amanche rétablit un travail digestif normal, qu'une tranche d'ananas est le meilleur des apéritifs, que la cerise purifie, reminéralise, etc... Les hépatiques, les diabétiques savent dans quel fruit ils doivent trouver la guérison. Et l'auteur conclut en affirmant que le régime végétarien n'est pas un régime de privation ou de fantaisie, mais le vrai régime de santé.

©(B)D

*La neige.* Charles-Pierre PÉGUY. Ed. P. U. F. Coll. Que Sais-je ?

L'auteur a voulu nous broser en une centaine de pages un panorama détaillé de la nivométrie ou science de la neige. Il a réussi à ramasser dans un cadre aussi restreint une somme importante de données. Il en résulte qu'à la lecture l'ouvrage présente une certaine sécheresse. Sécheresse qui est due aussi au caractère essentiellement technique du sujet traité.

La neige est un phénomène d'une ampleur considérable. Son importance égale sinon dépasse celle des autres précipitations atmosphériques. Elle exerce des modifications sensibles sur l'aspect de la nature et affecte profondément la vie des humains.

Les causes de ce phénomène sont encore inconnues et le mécanisme des chutes encore mal élucidé. Les zones de répartition dans le monde, la fréquence des chutes, la saison d'apparition, les relations entre neige et température sont autant de problèmes importants dont on entrevoit mal la solution. Nous possédons sur ce sujet des idées parfois erronées que l'auteur s'emploie à rectifier.

La nivométrie est une science toute neuve, dans sa période de recherches statistiques. Ses méthodes ne sont pas définitivement assurées. Toutefois une analyse très détaillée, très poussée des phénomènes nivométriques a été effectuée. Il resterait à en faire une large synthèse. Le travail réalisé par les spécialistes présente cependant une incontestable valeur. Des règles se font jour qui permettent certaines précisions notamment dans le domaine des avalanches.

La majeure partie de l'ouvrage est absorbée par le côté technique de la question (méthodes d'observation, description du matériel, terminologie). Toutefois l'auteur n'en néglige pas l'aspect humain. La neige exerce une action déterminante sur l'habitation, les transports, le genre de vie, l'économie d'une région.

Il lui consacre un chapitre forcément rétréci par l'exiguité du volume. C'est néanmoins pour lui un souci dont il ne se départit pas et qu'il exprime fréquemment au long de son livre. — G. J.

*Le Mouvement de l'École Moderne à l'étranger* : Notre filiale coopérative italienne continue à publier son bulletin mensuel imprimé et nourri. Nous en avons donné un très intéres-

sant extrait dans notre dernier numéro.

Et nous recevons aujourd'hui le *Bulletin de Travail* n° 3 de la *Guilde de Travail Suisse* (Techniques Freinet).

Nos camarades y poursuivent un travail méthodique avec organisation d'équipes et de commissions, séances locales et régionales de travail, expositions circulantes, etc. C'est certainement la bonne formule. Sur de telles bases de travail, en Suisse et en Italie, nous pourrions l'an prochain, après nos visites de vacances, resserrer nos collaborations.

Excellent travail aussi de nos camarades d'Amérique Centrale qui publient un intéressant périodique : *Rumbos*.

©(B)D

#### PEDAGOGIE SOVIETIQUE N° 5 DE MAI

Le souhait que nous avons formulé est satisfait : ce bulletin est consacré à des questions de pédagogie pratique (peut-être même trop exclusivement).

Deux articles, le premier et celui qui a trait à l'esprit d'initiative chez les pionniers, soulignent que les leçons laissent les élèves indifférents. Il ne faut donc pas les reprendre chez les pionniers. Quand il s'agit des « 5<sup>es</sup> classes », on va jusqu'à constater que l'attention faiblit après le premier quart d'heure de la première leçon ! On attribue ce fait à l'âge (11 à 13 ans). Nous ne sommes pas de cet avis, car c'est à cet âge précisément que les élèves commencent à s'intéresser au travail en équipes et à se discipliner, à savoir organiser leurs connaissances.

On croit aussi que c'est un problème d'autorité, parce que les élèves échappent à l'autorité d'un seul maître. Mais justement, c'est à l'âge de 11 ans que l'enfant commence à être capable d'une discipline collective active, librement consentie (« sozdatelnaïa : dont parlait Kroupskaïa »). Cette discipline peut être organisée dans le travail lui-même (V. Makarenko et ses détachements de travail).

Mais l'article le plus curieux est celui qui s'intitule : « Apprendre aux enfants à raconter », curieux justement en ce qu'il ressemble aux recommandations faites habituellement à nos normaliens et à nos maîtres français ; importance de la logique de l'expression et de sa correction pour les progrès qui suivront, et remèdes proposés : récitation correcte des leçons surtout en sciences et en géographie, enseigner aux enfants à faire un compte rendu de lecture et, pour les plus petits élèves, raconter correctement un texte dialogué qu'ils ont entendu. Puis, lecture d'œuvres littéraires : « Maintenant que les parents obligent la fillette à lire davantage, elle ne répond pas mal en littérature... »

Nos lecteurs souriront en revoyant leurs élèves raconter leurs propres histoires (car l'auteur parle d'exprimer SA pensée), surgies

du milieu social (qui chez nous est cependant si peu emballant !) faire le compte rendu de leurs enquêtes ou de leurs travaux, pour finir par de véritables conférences, documentation en mains. (Je pense aussi à mes gosses de sept ans me réclamant des livres pour la maison et, dès huit-neuf ans, des ouvrages déjà littéraires). Au cours de toutes ces activités, la logique de l'explication et la correction s'imposent, comme elles s'imposent dans la correspondance interscolaire pour être compris de camarades de régions qui ne saisissent pas nos déformations patoisantes. Nécessité d'autant plus efficace que le travail mobilise l'activité des élèves.

Or cette activité, elle était vantée par les articles de numéros antérieurs que nous avons signalés.

Nous nous bornerons donc désormais à relever ceux qui constituent un progrès véritable en pédagogie. — R. L.



*Chimie et Chimistes.* — R. MASSAING. — Magnard, édit. Paris.

L'ouvrage de M. Massaing est plein de qualités. Ce n'est pas un monument d'érudition ou une simple juxtaposition de biographies illustres. C'est une vue d'ensemble dégagant les lignes essentielles du cheminement de la pensée scientifique. Certes, l'auteur recourt à l'anecdote et au détail biographique. Il le fait avec mesure et évite heureusement l'accumulation des faits. Son intention est de mettre le lecteur en contact avec la pensée des chercheurs, de montrer comment le savant travaille et comment la science progresse.

Dans une première partie, l'auteur retrace les différentes étapes de la chimie.

La chimie, au sens actuel, n'existait pas dans les temps anciens. Toutefois, il y a eu des précurseurs. L'antiquité nous a laissé un double legs : la connaissance de quelques faits et un édifice philosophique. Mais les faits sont exclusivement des recettes relatives aux métiers et ne préoccupent guère les intellectuels. Les doctrines sont entièrement spéculatives et visent davantage à construire un bel édifice philosophique qu'à former une image des réalités expérimentales.

L'alchimie fut un épisode pittoresque, mais aussi une étape mystique, les interventions occultes, les influences sidérales préoccupent ceux qui s'attachent aux grands problèmes. Magie, astrologie et alchimie sont étroitement enchevêtrées.

Le début de la chimie moderne se place au XVII<sup>e</sup> siècle. Après une période de tâtonnements, elle marche à grands pas vers un plein épanouissement. Les chercheurs de cette époque s'attachent à étudier la nature objectivement. Ils ont le culte de la raison et font à

l'expérience une place souveraine et décisive. L'époque est à ce point riche de progrès que des erreurs et même la malheureuse théorie du phlogistique ne viennent en ternir l'éclat.

Enfin, par la qualité exceptionnelle de son œuvre, Lavoisier est le grand architecte de la chimie moderne. Un siècle et demi à peine nous en sépare et les résultats auxquels nous sommes parvenus confondent l'imagination par leur ampleur et leur variété.

Des textes originaux bien choisis composent la seconde partie de l'ouvrage. Ils illustrent excellemment l'évolution des doctrines exposées dans les pages qui précèdent.

La lecture de ce livre tient en haleine comme celle d'un beau récit d'aventure. Elle passionnera, c'est certain, les spécialistes, mais les profanes également y trouveront plaisir et profit.

G. J.



Victor CHAUD : *Guide du Pelvoux*. Une plaquette commémorative. Edition Robaudy. Chez Mme Vve Chaud, institutrice, Les Vigneaux (Htes-Alpes). Vendue au profit des orphelins de Victor Chaud.

Il y a encore des Chevaliers de la Montagne. Il y en aura toujours parce que toujours la montagne sera belle et la passion de l'homme pour l'inaccessible se rallumera sans cesse au feu de l'enthousiasme. Pourquoi ces intrépides usent-ils leur énergie dans les rimays, les à-pics, les surplombs, la glace vive, dans un jeu gratuit où la mort les suit pas à pas, prête à profiter de la moindre défaillance d'un muscle, de la fragilité de la roche, de la grenaille du dégel ? Pourquoi ne pensent-ils pas à l'épouse qui attend, aux enfants qui restent à élever, à ce grand désespoir montant de la vallée au soir où les sauveteurs ramèneront le colis taché de sang sur la bien légère civière ?

Il n'y a jamais de réponse au génie de l'homme. On pressent seulement qu'il est fait pour des cimes inaccessibles et que la vie des héros est un enseignement.

Victor Chaud, à qui de pieux amis rendent ici hommage, restera parmi nous comme un héros de légende, taillé dans le roc mais avec d'infinies délicatesses dans sa façon directe d'être lui-même dans une harmonie puissante et naturelle comme la montagne. Il avait 43 ans quand l'accident le faucha dans la face Nord du Râteau le 28 juillet 1952.

Il reste maintenant une veuve inconsolable, une camarade qu'il faut aider à vivre moralement. Il reste quatre enfants à élever aussi. Vous achèterez cette plaquette commémorative réalisée par Elise Freinet et qui vous donnera de l'homme une échelle peu commune, l'échelle de Victor Chaud. — ⊙⊙⊙

Dr TRAMER : *Problèmes et détresses d'écouliers.*

Coll. d'Actualités pédagogiques et psychologiques. (Delachaire et Niestle, Paris).

Titre trop subjectif pour un contenu qui n'aborde qu'exceptionnellement les problèmes affectifs du comportement des écoliers en face des processus scolaires. Et cela parce que le livre a été écrit par un homme qui a examiné les faits en tant que médecin, psychiatre ou psychologue et non en éducateur. C'est en effet le principal reproche que nous ferons à cette étude que si l'on pense pouvoir agir socialement parfois sur la famille, médicalement le plus souvent sur les défaillances et les tares de l'enfant, on y a sous-estimé totalement la possibilité et la nécessité d'agir sur un autre élément du problème : la forme même et la conception de l'École.

Or c'est tromper les éducateurs et tromper les parents aussi que de leur laisser croire que les problèmes qui leur sont posés n'ont pas un aspect pédagogique et éducatif. Notre première pensée en face d'une crainte malade de l'enfant à son entrée à l'école, en face de ses hésitations et de l'accentuation de ses troubles serait bien d'aménager l'école afin d'éviter les hiatus et les chocs qui se répercutent dangereusement sur le physique et le mental de l'enfant.

Dans l'œuvre d'éducation, si délicate et si importante, on ne saurait raisonnablement négliger l'un quelconque des facteurs.

Cette façon trop unilatérale d'étudier le problème posé enlève à ces pages, par ailleurs méthodiques et documentées, cet aspect pratique que cherchent dans un livre semblable tous ceux, maîtres et parents, qui ont charge d'éducation.

Il serait souhaitable que, à l'occasion d'une réédition, l'auteur complète ainsi son livre qui répondrait alors, tant au point de vue théorique que pratique à la promesse de son titre.

C. F.

## MUSIQUE ET DISQUES

Nous avons reçu :

- *Frères Jacques* : « En sortant de l'École » (Prévert-Kosma) Polydor 560.173.
- *Frères Jacques* : « Deux escargots à l'enterrement d'une feuille morte » (Prévert-Kosma), « La pêche à la baleine » (Prévert-Kosma) Polydor 560.175.

Nous avions déjà signalé ces disques dans le numéro de *l'Éducateur* consacré au « Disque à l'École ». Qu'il nous soit permis, cependant, de les recommander à nouveau à tous les maîtres que la question « Musique à l'École » intéresse. Ils nous paraissent d'autant plus conformes aux besoins de nos classes que, outre l'intérêt artistique qu'ils présentent, ils peuvent être utilisés pour l'enseignement du chant, détail remarquable pour les disques du commerce.

Nous avons personnellement expérimenté dans ce sens, avec Bertrand, la face « Deux escargots à l'enterrement » à l'École Freinet. Nous avons appris cette chanson eux enfants en nous aidant du disque : les enfants l'ont écouté à diverses reprises en même temps que nous leur enseignions le chant. Nous avons pu remarquer que les enfants appréciaient beaucoup l'interprétation — excellente — des Frères Jacques et s'efforçaient d'eux-mêmes de s'en rapprocher.

« En sortant de l'École », quoique plus difficile, peut être utilisé de la même manière. Le rôle du maître nous semble cependant indispensable car l'interprétation à quatre voix des Frères Jacques pourrait parfois prêter à confusion. Quant à « La Pêche à la Baleine », cette face amuse beaucoup les enfants qui ne se lassent pas de l'écouter. Nous en avons fait également l'expérience à l'École de Vence.

J. B.

## CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux méthodes d'éducation active Stages de perfectionnement

*Moniteurs caravanes alpines* : du 2 au 13 juillet au Creps de Voiron (Isère).

*Moniteurs de colonies de vacances en montagne* : du 2 au 13 juillet à Barèges (Hautes-Pyrénées) et du 21 juillet au 3 août aux Contamines (Haute-Savoie).

*Etude du milieu rural* : du 15 au 26 juillet au Creps d'Houlgate (Calvados) et du 31 juillet au 11 août à Oberhabach (Autriche).

*Pipeau 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> degré* : du 16 au 26 juillet au CEP de Montry (S.-et-M.).

*Chant et danse 1<sup>er</sup> degré* : du 16 au 28 juillet au Creps d'Houlgate (Calvados) et du 2 au 14 septembre à l'I.N.S. de Paris.

*Marionnettes 2<sup>me</sup> degré* : du 18 au 28 juillet au Creps de Montpellier.

*Travaux manuels de plein air* : du 20 au 30 juillet au Creps de Boivre (Vienne).

*Travaux manuels 1<sup>er</sup> degré* : du 21 au 31 juillet au Creps de Voiron (Isère) et du 20 au 30 août au CEP de Phalempin (Nord).

*Travaux manuels d'aménagement* : du 2 au 12 septembre à Boulogne (Seine).

*Bibliothèque et reliure* : du 21 au 31 juillet au Creps de Voiron (Isère).

*Formation musicale de base* : du 3 au 14 septembre à l'I.N.S. de Paris.

*Marionnettes 1<sup>er</sup> degré* : du 3 au 13 septembre, au Creps d'Houlgate (Calvados).

*Formation pédagogique des infirmiers de maisons et services d'enfants* : du 1<sup>er</sup> au 10 octobre à l'I.N.S. Paris.

*Observation de la nature* : du 1<sup>er</sup> au 10 octobre au Creps de Lespinet (Haute-Garonne).

*Jeux dramatiques* : Dates et lieu à fixer.



Cliché de la BT à paraître : 4 danses catalanes

## LES TESTS

(Suite de l'article paru dans « L'Éducateur » n° 11, p. 404)

### F. — PSYCHO PATHOLOGIE

Les recherches sont en gros orientées dans deux sens :

a) *Retards d'intelligence* décelés dès l'origine par Binet (matériel à employer : tests de niveau). Ces tests permettent de fixer la coupure entre le normal et l'anormal. Par un premier criblage, ils indiquent les sujets nécessitant un examen psychiatrique approfondi.

b) *Troubles de la personnalité* : Emploi par exemple de tests dérivés du Rorschach : 10 taches d'encre projetées sur un écran, de test de projections T.A.T., C.A.T., etc, puis diagnostic différentiel (inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota), 504 questions !... enfin test clinique.

Au premier Congrès de psychiatrie, 1950, tout le monde a admis l'intérêt des tests mentaux pour la recherche psycho-pathologique, mais l'accord n'a pas été unanime quant à la valeur des tests mentaux en clinique psychiatrique. Certains auteurs, qui sont cliniciens, pensent que les types de comportements explorés par les tests ne sont que ceux accessibles par la clinique. Cependant le Docteur Pichot montre que, même dans ce cas, le test aurait un intérêt supplémentaire par sa notation quantitative. L'argument des cliniciens n'est d'ailleurs pas valable, car le test explore des comportements non accessibles par des méthodes cliniques et ayant une valeur significative : exemples donnés par Pichot : 1° étude de l'épilepsie, les manifestations électro-encéphalographiques ne sont pas atteintes par la clinique ; 2° le Rorschach peut avoir une valeur plus grande que la clinique. Examinant la valeur des tests, le Docteur Pichot distingue :

a) Cas où le test permet d'obtenir les mêmes renseignements que la clinique, mais plus économiquement.

1° Dans le domaine de l'intelligence le test permet de trouver rapidement, parmi des milliers de sujets, ceux qui présentent une débilité mentale (cas de l'armée américaine). Au cours de la dernière guerre, 9 millions de sujets ont été examinés, la seule méthode possible était l'emploi de tests collectifs d'intelligence, en effet, pour faire le diagnostic de débilité mentale, le critère professionnel est insuffisant, le niveau scolaire n'est pas sûr, certains sujets n'ayant pas fréquenté l'école, la conversation avec un clinicien n'est pas possible pour une armée.

2° Dans le domaine de la personnalité (emploi du Rorschach, du Cornell indices) pour éliminer par les tests les sujets qui présentent des troubles psychopathiques mineurs les rendant dangereux.

b) Cas où le test tire sa valeur de ses caractères différentiels avec la clinique. Les résultats quantitatifs des tests permettent de suivre les résultats thérapeutiques avec précision ; ex. : l'amélioration du niveau mental d'un individu par un traitement.

c) Cas où le test permet d'explorer des comportements qui ne peuvent être atteints par la clinique mais ayant une signification.

La méthode des tests projectifs a renouvelé la psychiatrie infantile. Il est difficile de mettre en lumière les motivations inconscientes par l'examen clinique mais les tests projectifs le permettent avec une grande facilité.

Pour l'adulte, on obtient la même chose que par la clinique, mais le test permet une économie de bien des heures d'entretien.

Sans plus nous étendre sur la psycho-pathologie, nous pouvons conclure que l'intérêt pratique des tests est évident, cependant le Docteur Pichot fait remarquer que, dans certains domaines, les tests mentaux n'ont pas à l'heure actuelle démontré leur intérêt.

#### G. — PSYCHOLOGIE SOCIALE

Sondages, échelles d'aptitude, épreuves sociométriques (montrant l'acceptation ou le rejet d'un sujet par un groupe).

#### H. — PSYCHOLOGIE GENERALE

Etudes des effets de l'hérédité et du milieu sur des couples de jumeaux comparés à l'aide des tests.

Je termine ici ce trop court tour d'horizon, mais je voudrais ajouter quelques lignes sur les tests de projections dont Freinet nous a entretenus plusieurs fois dans les colonnes de *L'Éducateur*, tests qui sont très à la mode actuellement. Voilà ce qu'en pense M. Bleuber :

« Les tests projectifs mettent en évidence ce que l'examen clinique permet de constater : ils ont la même limitation.

« Les tests projectifs, de première importance chez l'enfant, ne sont qu'un moyen chez l'adulte. Ils ne sauraient donner le diagnostic définitif dans chaque cas particulier.

« En psychologie et psychopathologie, les tests projectifs sont un moyen de mettre en évidence la structure de la personnalité.

« La personnalité se compose de différentes couches. Le résultat du test éclaire la personnalité sous un certain angle, la vie quotidienne parfois sous un autre. Le test peut révéler des potentiels de la personnalité qui demeurent inactifs dans la vie vécue.

« Les tests projectifs aident à reconnaître non seulement ce qui est pathologique mais ce qui est sain chez un malade mental. »

Si ces tests ont pu nous paraître attirants c'est parce qu'ils se rapprochent de l'activité libre de nos enfants car, comme le disait M. Guéra, « il peut être demandé au sujet de réaliser une œuvre personnelle de libre inspiration, dessin, moulage, mais le matériel possédé peut présenter un haut degré d'élaboration. » C'est le cas du T.A.T., du test de Szondi, des fables de Duss, du test du village, du C.A.T. et du récent test de R. Stora.

Que nous faut-il conclure de cette brève étude ?

D'abord, que lorsque nous rejetons la méthode des tests nous ne pouvons viser par cette attitude l'ensemble des tests. Ceux qui nous intéressent sont ceux qui ont trait à la pédagogie et à la psycho-pathologie en tant qu'elle cherche à évaluer le niveau mental d'un individu.

Et les tests de projections, direz-vous ? S'ils peuvent être maniés par les spécialistes quand ils cherchent à découvrir des troubles de la personnalité, je trouve que tous ceux qui emploient un matériel spécial sont sujet à caution.

Prenons le cas du T.A.T. : il me semble fait en fonction d'une théorie psychanalytique et par nature ils sont construits pour placer le sujet qui subit l'épreuve dans des conditions d'inadaptation, d'inquiétude, d'où situation de névrose : les résultats me paraissent correspondre aux conditions.

Quant aux autres, qui s'apparentent à nos textes libres, notre dessin libre, nos jeux de marionnettes, notre théâtre libre, leur interprétation pour une épreuve singulière, limitée dans le temps et l'espace, demande des études

poussées faites uniquement par les psychanalystes ; quant à nous, nous avons, à défaut d'études poussées, le temps et le loisir d'observer l'enfant, de le comprendre en fonction d'un portrait général et non à travers un filtre unique.

D'ailleurs, si nous suivons les derniers Bergsonniens, nous devons nous interroger sur ce mécanisme de la projection, le spécialiste est en effet obligé d'interpréter souvent une interprétation ; et dans quelle mesure ne se projette-t-il pas lui-même dans son interprétation ?

Il nous reste à voir les tests de niveau mental et ceux de connaissances, qui seuls peuvent être maniés par les non-spécialistes que nous sommes à condition d'en suivre exactement les consignes.

Sont-ils exempts de toute critique ?

On s'est aperçu depuis Binet, à la lumière de diverses expériences, que les interrogatoires favorisent les citadins et défavorisent les paysans, que le petit montagnard n'est pas habitué à travailler vite, que l'enfant à la parole plus facile le soir, que les difficultés des questionnaires dans les tests de connaissances correspondent plus à des habitudes scolaires qu'à une différence réelle de difficultés : ex. à l'école on enseigne la division avant l'algèbre.

Il nous faut songer aussi à la critique pertinente de Snyders (cf *Enfance* Jan. 51) où il démontre que le Binet Simon favorise une certaine classe sociale.

« Dans les deux cas on en arrive à penser qu'une pure technique, par sa perfection propre, saura apporter une solution à des difficultés fondamentales, de la même façon que les méthodes nouvelles risquent d'isoler l'enfant dans les serres chaudes d'un univers enfantin, de même le test veut isoler, abstraire, les aptitudes de l'individu de toute référence au contexte concret. »

Il est vrai que dans son article Snyders n'envisage que l'emploi du Binet Simon sur des jeunes gens et des adultes.

**Que devons-nous penser ?**

C'est que, si le test peut nous rendre des services, il n'est qu'un moyen qui n'a qu'une valeur fonctionnelle, que le test ne nous livre qu'un aspect de la personnalité de l'enfant. Les testeurs le savent bien, c'est pourquoi ils ne font jamais subir un seul test à un sujet, mais toute une batterie. Je voyais dernièrement l'examen subi par un fils d'inspecteur : Terman, Grace Arthur, Meili... Le psychologue se place dans la même situation que le médecin qui prend la tension, ausculte, tâte le pouls... et s'efforce de reconstituer la personnalité du malade avant de formuler son diagnostic. Cette attitude nous est impossible à suivre, nous ne serions pas capables, d'ailleurs, d'effectuer la synthèse qui s'impose après un tel examen.

Nous devons donc, si nous employons des tests de niveau qui, certes, sont utiles quand on arrive dans une classe, savoir la relativité de nos mesures et être prêts à rectifier notre jugement premier.

[Binet, Terman, Rey, Grace Arthur, Alexander, Gilles, etc., choisir si possible des tests crayon, papier, le matériel spécial est trop coûteux.]

Mais à l'ICEM, nous devons porter tous nos efforts sur les tests de connaissances scolaires en revoyant ceux de la Société Binet, ceux employés par l'O.P., et même en créant des grilles diagnostics comme le B.V.O.R.

R. FINELLE, *Montbard* (C. d'Or).

PICHOT : *Tests mentaux et psychiatrie* (P.U.F.).

LÉZINE : *Développement mental de la première enfance* (P.U.F.).

*Bulletin des étudiants de psycho de la Fac. de Paris.*

## Commission simplification de l'orthographe Une mise au point excellente

Il nous arrive bien rarement de pouvoir dire d'un article que nous voudrions le reproduire intégralement.

C'est pourtant le cas de celui qui s'intitule : « Réflexions après la partie de volant orthographique » et que nous trouvons dans « Europe » (1) de Mai 1953 sous la signature de Marcel Cohen.

(1) « Europe », 33, rue St-André-des-Arts, Paris-VI<sup>e</sup>.

Notre revue a déjà signalé ce que le même auteur avait écrit sur l'enseignement de la grammaire, et que nous approuvons pleinement. Ses vues contrastaient singulièrement avec l'article négateur et de pure théorie, semé de pointes malveillantes et sans relation avec le sujet de Secler Riou.

Le double mérite de Marcel Cohen est toujours de s'en tenir à un point de vue scientifique véritable, très soucieux de la vie du langage en même temps que des réactions enfantines à l'enseignement.

Au début de son article, M. C. explique qu'il ne faut pas faire de la réforme de l'orthographe une revendication au même titre que les « créations de postes, constructions d'écoles, etc... » Nous sommes bien d'accord. Nous pensons qu'il était inutile d'insister. On pourrait en dire autant de bien d'autres sujets culturels et chapeauter ainsi bien des articles. Où existe-t-il un phénomène qui serait susceptible de faire passer avant les revendications sociales urgentes les problèmes de la langue ?

Nous recommandons donc très vivement la lecture de cet article, dont nous ne pouvons donner qu'une sorte de charpente. En voici donc les points essentiels :

— L'orthographe n'est pas la langue, mais simplement un moyen de la représenter. La modifier n'est pas abîmer la langue.

— La langue évolue, mais l'orthographe ne peut s'adapter que par une mesure autoritaire.

— Personne ne réclame l'orthographe intégralement phonétique (une lettre, un son).

— L'orthographe enseignée n'est pas « traditionnelle », c'est un compromis adapté par l'Académie, dont certains membres étaient peu autorisés à faire un tel travail. Il faudrait un « historien sincère ». « J'exprime ici l'espoir que les écrivains progressistes faciliteront l'application de la réforme ou des réformes successives quand le temps viendra. » Ne jouons pas sur les mots : on a l'habitude d'appeler « traditionnel » tout ce qui est passé dans les habitudes. L'auteur craint-il qu'on lui reproche comme à Freinet de s'opposer à l'éducation traditionnelle « au lieu de s'opposer à ce qui est réactionnaire » ?

— Les réactionnaires sont hypocrites quand ils parlent de referendum sur cette question, et les lettres reçues par *Le Figaro* ne prouvent pas l'opinion de la masse des Français.

— Autre hypocrisie, celle qui prétend « élever » le peuple à écrire aussi bien que « Madame », alors que la bourgeoisie n'exige pas les connaissances requises d'un candidat au C.E.P. (5 f. égale zéro). Eh bien ! n'y aurait-il pas ici une revendication intéressante (sinon essentielle) à soumettre à l'Administration ? N'est-ce donc pas une forme de cette sélection rigoureuse dirigée contre les enfants du peuple, un barrage de plus pour les empêcher d'accéder aux situations que se réserve

la bourgeoisie ? Et si la bourgeoisie emploie ces moyens, n'est-ce pas aussi parce que les débouchés se raréfient à cause de la crise conséquente d'une politique de réaction et de guerre ? Il faut ici revendiquer jusqu'au bout, c'est-à-dire en indiquant ces causes de l'inégalité devant la culture.

— L'orthographe académique 1835 n'est pas une part de culture, d'un héritage précieux. Les progressistes ne doivent pas se laisser prendre à cette « manœuvre démagogique bourgeoise ».

— Personne ne défend plus le statu quo. L'enseignement de la grammaire ne serait pas changé. « En vérité il ne s'agit pas de grammaire ». (Nous avons toujours distingué nous aussi grammaire et orthographe.)

*Comment se pose donc le problème ?*

— L'orthographe française est plus phonétique qu'on le croit.

— Elle est fréquemment historique (sons).

— Elle est étymologique.

— Tout ce qui est exception non justifiée par l'histoire des mots ou par le désir de distinguer les homonymes est un poids mort pour l'enseignement et pour l'usage.

*Avantages de la réforme pour l'enseignement :*

— Economie d'un temps qu'on peut plus utilement employer ;

— Enseignement intelligent qui peut distinguer et expliquer ce qui intéresse l'écriture et ce qui intéresse la lecture ;

— Le point de vue des « grandes personnes ». M. Cohen y répond par des exemples.

— Il ne faut pas croire que dans notre régime une vraie réforme soit possible. Il donne l'exemple de l'U.R.S.S. « où la réforme préparée antérieurement (et qu'on aurait pu juger trop limitée) a été mise en service par la Révolution ».

Nous sommes partisans du projet de la Réforme Langevin, peu à peu mutilé à mesure que le temps... et les forces de réaction avançaient.

Et nous souscrivons entièrement à cette conclusion :

« Si, par extraordinaire, une première réforme devait aboutir prochainement, je pense pour mon compte qu'on devrait en être satisfaits comme de telle mesure occasionnellement heureuse concernant l'hygiène publique ou les facilités de communications, sans y voir aucune raison de relâcher par ailleurs notre critique de l'administration actuelle de l'enseignement.

« Il faut une orthographe. Il faut qu'elle soit la meilleure possible pour l'usage de tous et qu'elle puisse être acquise dans les meilleures conditions, ce qui n'est pas le cas actuellement... Que les techniciens se préparent le mieux possible... De toutes manières, la décision et l'exécution seront l'affaire du gouvernement du peuple. »

Tel doit être en effet le rôle de notre commission de l'orthographe « en se garant par l'information et les contacts des erreurs d'appréciation qui guettent les spécialistes isolés... »

Et comme ce sont les mouvements populaires qui provoquent finalement les changements sociaux décisifs, il importe aussi d'alerter, d'éclairer et de mobiliser dès maintenant tous ceux pour qui l'orthographe compliquée est une grande gêne. « Que les non-techniciens essayent de se rendre compte, en fréquentant les spécialistes et leurs ouvrages, de réalités qui ne sont pas objets d'impression ou de mouvements d'humeur, mais d'études précises. »

Ils n'y viendront pas d'eux-mêmes. A nous d'aller vers eux. — R. L.

## LES TECHNIQUES FREINET au service de l'enseignement des langues vivantes

Quoi qu'on pense du bilinguisme dans ses prétentions à résoudre le problème de la compréhension internationale au bénéfice exclusif du français et de l'anglais, en théorie, mais en réalité, de l'anglais seul, on ne peut sous-estimer sa portée pédagogique dans l'enseignement des langues vivantes, et par conséquent son importance culturelle.

Je n'insisterai pas sur ce point que les partisans du bilinguisme ont, avec raison, fait ressortir, mais je crois qu'on a tort d'être, de principe contre une telle expérience. Même si l'on considère déplacé, géographiquement s'entend, l'expérience de Luchon.

Il faut, au contraire, souhaiter que tous les procédés, pratiques, réalisations qui apparaîtront les plus efficaces, soient étendues aux échanges franco-italiens, franco-allemands. Pourquoi une école où l'on étudie l'anglais et l'allemand, ne pratiquerait-elle pas, à la fois, les deux méthodes.

De ces échanges, naîtront non seulement des correspondances individuelles, mais aussi des échanges collectifs : informations sportives, touristiques, artistiques, etc... Bref, sur toutes les activités des cités en contact.

Ainsi apparaîtra l'utilité, et s'imposera ensuite, la nécessité d'un bulletin d'information, dont chacun voudra avoir un exemplaire. Les professeurs de langues vivantes comprendront alors l'intérêt de nos techniques du texte libre, correspondant au désir spontané de communiquer ses pensées à autrui.

Après les échanges d'élèves, les rencontres sportives, culturelles, à multiplier, il faudra maintenir le contact fréquent avec les amis de l'étranger. Le bénéfice culturel de tels échanges est immense pour l'avenir de la fraternité humaine.

On sera surpris, peut-être, de voir écrites ces lignes par un propagandiste convaincu d'une langue internationale auxiliaire, mais c'est qu'il s'agit de deux problèmes différents que le bilinguisme a confondu : l'étude des langues est un problème surtout d'ordre culturel, le domaine de *la langue internationale AUXILIAIRE* est celui de l'information et du tourisme.

Les avantages pratiques d'une langue à préention universelle ne sauraient compenser les pertes très réelles, même catastrophiques, dans le domaine culturel.

Je livre ces réflexions aux professeurs de langues vivantes qui s'intéressent à notre mouvement en souhaitant que les expériences suggérées soient aussi efficaces et profitables que j'ose les espérer.

Sur simple demande, je leur enverrai le n° 5 du *Bulletin International*, contenant l'article du Prof. Alexander Gode, de l'Université de Columbia : *Le lingue auxiliar, tertio de composition inter li linguas estranie*. Contre timbre, j'ajouterai le n° 4 qui concerne les problèmes de traduction.

L'école du Village Pestalozzi a réalisé dans une certaine mesure un tel journal, auquel on peut reprocher le manque d'une chronique de la vie de ce milieu polyglotte, et là, une langue auxiliaire, facilement compréhensible au profane, a son rôle, et un rôle efficace à jouer. Une traduction des textes pourrait faciliter la compréhension du sens de certains idiotismes, même si elle devait se limiter strictement à ceux-ci.

Informations à J. ROUX, instituteur, Orbé par St-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres).

## VIENT DE PARAÎTRE

*Les règlements scolaires*, par P. MAYEUR, sous-directeur de l'Enseignement du 1<sup>er</sup> degré chargé de conférences aux E.N.S. de Saint-Cloud et de Fontenay, et R. GUILLEMOTEAU, secrétaire principal d'inspection académique.

Guide théorique et pratique de législation, d'administration et de jurisprudence à l'usage des administrateurs et des membres de l'Enseignement du premier degré.

— Ni un code proprement dit. Pas davantage un manuel de droit.

— Mais un véritable instrument d'information et de travail.

— Le guide indispensable à tous les instituteurs.

— Clair, précis, complet, facile à consulter.

Un vol. : 1.800 fr. Remise 10 % aux membres de l'Enseignement. (Ajouter 150 fr. pour frais de port).

Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Éducation Nationale, 13, rue du Four, Paris VI<sup>e</sup>. C.C.P. : Paris 9060-06.

## LA DISCIPLINE

A la suite de l'article de Coqblin dans *'Educateur* n° 11 du 1-3-53 « Récompenses, punitions, notes, classements », j'avais eu l'intention d'indiquer comment j'utilisais les Plans de travail. Le temps m'ayant toujours manqué, je profite de l'inaction du jour du CEP pour enfin le faire.

### Plan de travail.

Le plan dure 15 jours : par économie d'argent et par économie de temps pour moi ; je n'ai à les compléter que moins souvent et pour tous c'est une demi-heure gagnée un samedi sur deux.

J'ai modifié le plan pour y porter 2 dictées, le calcul général pour 2 quinzaines. En haut du plan la 1<sup>re</sup> ligne est réservée à l'élève pour ses fiches ; sur la 2<sup>e</sup> ligne je porte le calcul du jour : je note 1 le lundi, 2 le mardi, etc. ; une croix si le problème est complètement faux, une petite croix sous le n° s'il n'est que partiellement faux. En fin de quinzaine je porte la note au graphique ainsi : + diminuant de 1 étage, + diminuant de un étage, sans toutefois descendre plus bas que passable.

Pour les dictées c'est le nombre de fautes qui joue de la même manière : | 1 étage ;

$$\frac{--}{2 \quad 2}$$

| f. = 1 étage.

Pour le calcul des fiches, je porte au dos du Plan de travail dans le quadrillage les points obtenus selon un barème établi — et modifié parfois — en assemblée générale (cela en fin de quinzaine). Tous les autres points sont portés au fur et à mesure de leur obtention (ci-joint barème).

On constatera aussi que j'ai supprimé les rubriques « caractère » et « imprimerie » pour les remplacer par « écriture » et « ordre ».

Donc en fin de quinzaine, le graphique est établi et nous comparons le total des points obtenus entre équipes (moyenne) et aussi individuellement (sans publication).

### Compositions mensuelles.

Ci-dessous une récapitulation qui est collée dans le cahier à chaque fin de mois. Les deux plans de travail du mois sont présentés à la signature des parents en même temps que cette récapitulation.

J'ai été amené à cette pratique d'un seul contrôle mensuel des parents, car il m'a semblé qu'ils se lassaient d'avoir à signer un plan de travail chaque semaine.

Pour le calcul de la moyenne journalière des points du plan de travail, je tiens compte du nombre de jours de classe si l'enfant a manqué plus d'une journée dans la période considérée. Il divise par un nombre particulier que je lui indique grâce au registre d'appel.

Il est facile de constater qu'il s'agit unique-

ment de comparaison avec soi-même. Je peux constater mathématiquement que, après les vacances de Pâques, les moyennes journalières fléchissent ; les fichiers auto-correctifs sont délaissés par la faute des beaux jours.

Pour la distribution des prix, les moyennes annuelles me sont de précieuses indications et j'attribue les plus beaux volumes aux « bûcheurs » que me désignent les moyennes journalières ; le courage du « fichériste » peu doué est récompensé et la facilité de l'« intelligent » n'est pas sur-estimée.

### RECAPITULATION : ..... 195

#### I. — Points du cahier mensuel

Dictée .....	Moyenne
Devoirs ou questions.....	
Rédaction .....	
Calcul .....	
Ecriture .....	Moyenne
Histoire, géog., scien.....	précédente
Lecture .....	
Récitation .....	
Total .....	

#### II. — Points du plan de travail

1 <sup>o</sup> Du..... au .....	Moyenne
2 <sup>o</sup> Du..... au .....	journalière
3 <sup>o</sup> Du..... au .....	
4 <sup>o</sup> Du..... au .....	Moyenne
Total .....	précédente

L'instituteur,

Les parents,

### BAREME DES POINTS

Devoir du jour .....	5
Calcul .....	5
Dictée .....	5
Texte obligatoire .....	10
Texte libre .....	12
Conférence : (en plus par feuille recopiée, 2 pages) .....	3
Dessin inventé : selon valeur jugée en commun.	
Dessin imité : selon valeur jugée en commun.	
Raconter une B.T. ....	20
Trouver une faute .....	2
Lire un journal sans raconter.....	2 ou 3
Raconter un texte .....	2

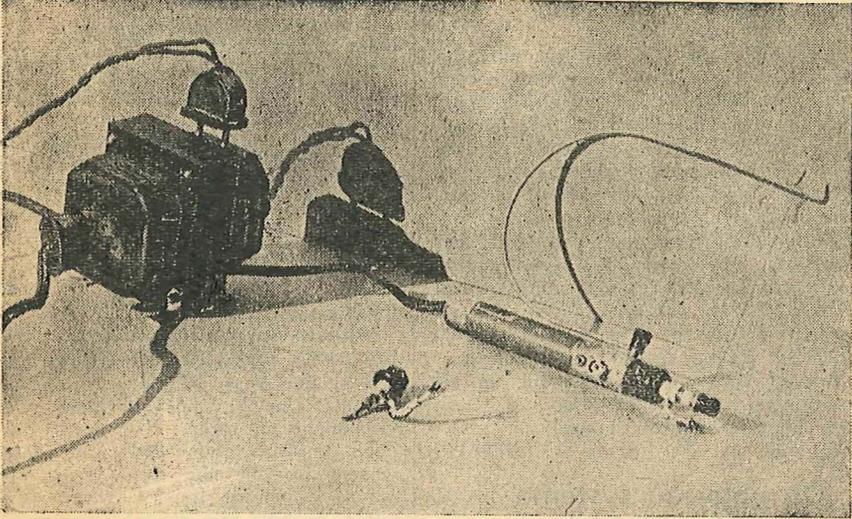
### FICHES

Problème .....	5
Fiche d'opérations .....	3
Conjugaison (par temps) .....	1
(pour l'impératif) .....	1 p. 2 t.
Orthographe (par colonne) : .... 1, 2, 3 ou 4	
Fiche individuelle .....	2

(Barème établi en décembre 1952 par Gérard Bahin et Geneviève Lenoir et approuvé par une assemblée générale de la Coopérative).

NAUDÉ, à Mont St Père (Aisne).

# LE FILICOUPEUR C.E.L.



## DÉCOUPAGE - GRAVURE

**Le découpage enfin à la portée de tous !**

Vous appuyer sur un bouton : le fil que vous voyez sur la gravure rougit, et, avec ce fil rouge, vous découpez comme si c'était du beurre : carton, feutre, rhodoïd, contreplaqué, isorel, etc... Si le fil casse, vous tirez sur une petite bobine de réserve qui, pour 25 fr., dépanne une centaine de fois.

Ce système est idéal pour découpage de lettres, de pochoirs, de silhouettes à peindre, de chiffres (on peut découper plusieurs dessins à la fois).

- Aéromodélisme.
- Découpage de contreplaqué que vous pourrez ensuite pyrograver.
- Bijouterie fantaisie en rhodoïd et plexiglass.

L'appareil comporte une pointe à souder (particulièrement pratique pour le rhodoïd) et une pointe à pyrograver très pratique.

Très rentable pour bricolages et préparation de fêtes et tombolas.

Rien de comparable sur le marché.

Indiquez le voltage : 110 ou 220 volts.

## Après une discussion au Congrès

J'avais indiqué à certains collègues syndicalistes que leur bulletin leur reviendrait moins cher s'il contenait des documents pédagogiques : fiches, enquêtes, etc. Cela avait paru impossible et même illogique. Voici deux passages qui prouvent le bien fondé de mes affirmations.

A. — « Lons-le-Saunier.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette revue, eu égard à son but, à sa présentation et à son caractère strictement corporatif, me paraît pouvoir bénéficier de l'exonération de la taxe de 10 % prévue à l'article 12 paragraphe 15 du code des taxes sur le chiffre d'affaires, en ce qui concerne les travaux de composition, impression, frais de livraison...

« Il est donc probable que le Syndicat des instituteurs du Jura a fait agréer son journal corporatif par les services du ministère du Travail. »

B. — Art. 2 : A titre exceptionnel peuvent bénéficier du régime spécial, les publications syndicales ou corporatives présentant un caractère d'intérêt social, sous réserve de l'avis favorable du ministère du Travail.

Communiqué par R. FINELLE (Côte-d'Or).

## Un nouveau système de sténographie : LA TRACE DU PARLER

Ce nouveau système est actuellement enseigné en Allemagne dans les écoles primaires (C.P. et C.E.). L'originalité du système est d'établir une certaine concordance entre les mouvements de l'appareil phonateur humain, et les efforts musculaires de l'écriture sténographique. De plus, le système s'applique à presque tous les systèmes linguistiques : naturels ou auxiliaires. Le « Bulletin Pédagogic International » va publier des informations sur le système et l'expérience en cours en Allemagne.

Nous pouvons fournir sur papier ozalide, grâce aux clichés qui nous ont été obligeamment prêtés, des documents exposant les principes de ce système sténographique. *Trace du parler* : 45 fr. *Trace de travail*, abréviations permettant une écriture plus rapide : 35 fr. Prix franco.

ROUX J., instituteur, Orbé par St-Léger de Montbrun (Dx-S.) C.c.p. 127-88 Nantes.

VIENT DE PARAÎTRE : **Au cœur de l'Afrique**, un beau fascicule de **Enfantines**, choisi et réalisé par R. LAGRAVE, instituteur à Fort-Fourreau (Tchad).

Nous nous excusons de l'erreur technique qui a fait sauter sur la couverture le nom de notre ami Lagrave qui nous prépare d'autre part d'originales réalisations.

## MINÉRALOGIE

(Revoir *Educateur* 1951-52 N° 6 p. 192, N° 10 p. 30, N° 12 p. 402).

Du bon travail a été amorcé à La Rochelle, en particulier la détermination des roches. L'approvisionnement en roches indispensables est maintenant réalisé.

La sous-commission a prévu la composition d'une collection de base pour les écoles primaires. Que tous ceux qui la réaliseront ou qui l'ont réalisée adoptent nos principes ou nous envoient leurs suggestions et critiques. Nous avons numéroté les roches classées par ordre alphabétique : le numéro n'est qu'un repère. Chaque roche porte son numéro à l'encre de Chine, ce qui évite les erreurs de détermination postérieures à son acquisition.

### COMPOSITION DE LA COLLECTION DE BASE

Vous trouverez, encartée dans cet *Educateur*, la fiche-liste avec les références (fiches-éditées, B.T...) que vous complétez vous-même par la suite. Une 2<sup>e</sup> fiche vous indique les approvisionneurs en roches. Tous ceux qui veulent donc constituer une collection de base ou qui veulent recevoir une roche peuvent être dépannés à peu de frais. Envoyez vos critiques quant à cette réalisation. Transmettez aussi vos desiderata.

Fiches. — Quelques fiches vont aller à l'édition. Nous attendons et souhaitons vos critiques pour les améliorer.

### DETERMINATION DES ROCHES

Les membres de la sous-commission, et en particulier Roube, Trinquier, Guidez, Cardinaud, Tétrot sont priés de me transmettre dès que possible leurs observations au sujet de l'ouvrage de Cailleux et Chavand.

L'avez-vous trouvé pratique pour les maîtres ? Pensez-vous que n'importe quel pédagogue arrivera à s'en servir sans trop de difficultés ? Si vous l'avez expérimenté avec vos élèves, qu'en concluez-vous ? Pouvons-nous utiliser les mêmes principes pour une réalisation (BT ou BENP) pour le travail individuel des élèves ?

## ERRATUM

Une erreur de mise en pages dans « L'Éducateur » n° 18 nous a fait couper malencontreusement le compte rendu du livre de Roger Gaillat : « Analyse caractérielle des élèves d'une classe par leur maître » (Presses Univ. de France).

Ce compte rendu, placé page III (pages roses du milieu) en bas de page, se continue par les lignes 4 à 9 de la 2<sup>e</sup> colonne, page 4 de couverture.

Nos lecteurs voudront bien nous en excuser.

## APPROVISIONNEMENT EN ROCHES

**Fonctionnement** : Faire un virement postal de 25 fr. au CCP de l'approvisionneur en notant au talon la roche demandée. Si vous demandez plusieurs roches à la fois, tenez compte des frais de port (10 fr. + frais) ; même chose pour échantillons de plus de 100 g. Expédition par retour de courrier.

### APPROVISIONNEURS

- 1 — CARDINAUD, 20, av. de la Méthode, Nantes (L.-I.). C.C.P. 856-69 Nantes.  
gneiss, amphibolite
- 2 — Coopé-scolaire, Les Matelles (Hérault). — C.C.P. Montpellier 570 20.  
calcite, éclats de silex, grès, calcaire coquillier, obsidienne
- 3 — Coopé-scolaire, Tourves (Var). — C.C.P. Marseille 1649-81.  
porphyre bleu, bauxite, calcaire, ponce
- 4 — FARGEOT, Aïn Sedjera par Lafayette (Constantine). — C.C.P. Alger 651-06.  
calamine, calcite, schistes, marnes, pyrite de fer, hématite
- 5 — FAIVRE, Saint-Hippolyte (Doubs). — C.C.P. Dijon 801-72.  
Tuf calcaire, marne bleue jurassique
- 6 — GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres). — C.C.P. Bordeaux 112 222.  
pierre à chaux du Poitou, sable de carrière, galène, tourbe
- 7 — MILLET, rue de Loumet, Pamiers (Ariège). — C.C.P. Toulouse 995-10.  
amiante, marbres, marnes, talc, pyrites
- 8 — Coopé-scolaire, Crion par Lunéville (M.-et-M.). — C.C.P. Nancy 637-62.  
sel gemme
- 9 — RIFFIER, à Kergoat Le Hinglé (C.-du N.). — C.C.P. Rennes 272-39.  
granite à feldspath rose
- 10 — ROUBE, à Villeneuve (Hérault). — C.C.P. Montpellier 784-34.  
baryte, marbre rose
- 11 — VERNET, Soulages Bonneval (Aveyron). — C.C.P. Toulouse 1056-48.  
feldspath, basalte, granites, quartz
- 12 — USEP Mondragon, Mondragon (Vaucluse). — C.C.P. Marseille 291-29.  
gypse en lamelles
- 13 — DONNADIEU, Salernes (Var).  
argile
- 14 — ROPARS, Plounévezel (Finistère). — C.C.P. Rennes 767-12.  
ardoise, granite
- 15 — BLASER, rue Kellermann, Metz (Moselle). — C.C.P. Strasbourg 471-66.  
minette
- 16 — JAEGLY, 12, rue de Calais, Metz (Moselle). — C.C.P. Strasbourg 403-47.  
grès, calcaire volithique, minette
- 17 — TETROT, Combs la-Ville (S.-et-M.). — C.C.P. Paris 4520-23.  
meulière, argile, gypse, sable et grès de Fontainebleau
- 18 — BUCHE, Lafage-sur-Sombre (Corrèze). — C.C.P. Limoges 774-00.  
micaschiste, gneiss, quartz

## MINÉRALOGIE COLLECTION DE BASE

N <sup>o</sup>	Nom	Approvisionnement	Fichier	B. T.	Observatio
1	ardoise .....	ardoise naturelle 14 -		80	
2	argiles .....	13 - 17 -		87	
3	basalte .....	11 -		153	
4	bauxite .....	3		145	
5	blende .....				
6	calamine .....	4 -			
7	calcaire .....	3 - 16 -		13 - 21	
8	calcaire coquillier.	2 -			
9	calcite .....	2 - 4			
10	chalcoppyrite .....				
11	charbons .....	marchands de charbons		150	
12	craie .....				
13	cryolite .....				
14	dolomie ou calcaire dolomitique...				
15	feldspath .....	11 -			
16	galène .....	6 -			
17	gneiss .....	1 - 18 -			
18	granite .....	9 - 11 - 14 -			
19	grès .....	2 - 16 - 17			
20	gypse .....	12 - 17 -			
21	hématite .....	4 -			
22	kaolin .....			113	
23	marbre .....	7 - 10 -			
24	marne .....	4 - 5 - 7 -			
25	meulière .....	17 -			
26	mica .....				
27	micaschiste .....	18 -			
28	minette .....	15 - 16 -		57 - 204	
29	obsidienne .....	2			
30	ponce .....	3 -			
31	porphyre .....	3 -			
32	pyrite .....	4 - 7 -			
33	quartz .....	11 - 18 -			
34	sable .....	6 - 17			
35	schiste .....	4 -			
36	sel gemme .....	8 -			
37	silex .....	2 -			
38	talc .....	7 -			
39	tourbe .....	6 -		51	
40	tuf calcaire .....	5 -			
41					
42					
43					
44					
45					
46					
47					
48					
49					
50					

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

Le dogme de l'immunité perpétré, réaffirmé contre l'évidence et qui justifie en apparence toutes les pratiques vaccinales imposées par l'Institut Pasteur, mérite d'être spécialement examiné. A ce sujet, le Dr Yves Couzigou nous a fait l'honneur de nous adresser quelques brochures, dont l'une s'intitule « l'immunité n'existe pas » (1) et dans laquelle ce clairvoyant patricien s'en réfère à son expérience propre et à la haute autorité d'une lignée de savants méconnus dont Claude Bernard, Béchamp et Tissot furent les génies les plus marquants.

L'immunité n'existe pas, du moins celle que la seringue a la prétention de donner par les vaccins atténués et qu'avec quelque forfanterie on appelle « immunité préventive » ou « immunité conférée ». Dans son troisième livre, dit le Dr Couzigou, p. 332, le Professeur Tissot écrivait :

« ... La doctrine pasteurienne de la création de l'immunité est un dogme faux. L'immunité contre une maladie n'existe pas. ... La prétendue immunité n'est que la deuxième phase de la maladie, sa phase chronique encore très peu connue des médecins. » Et Tissot fait la preuve de la persistance du virus dans les maladies à virus hétérogène : diphtérie, tétanos, variole, tuberculose, etc... Fort de sa formidable expérience, de son imposante documentation, il essaye en vain d'intéresser à ses découvertes les aréopages médicaux qui président au destin de la médecine prophylactique, le ministère de la santé responsable des lois criminelles en vigueur. Il fait la démonstration, par exemple, que c'est le vaccin antidiphtérique qui infecte en permanence les amygdales des vaccinés et que le microbe de la diphtérie ne vient pas de germes atmosphériques ou par contact, mais naît à jet continu des produits alimentaires dérivant de l'orge avarié. Il associe à ses recherches quantité de praticiens, fait des communications à l'Académie de médecine, des rapports aux ministres, perd un temps très précieux à faire antichambres ministérielles dans l'espoir d'être reçu, attaque les fabricants de vaccins, l'Institut de l'Hygiène sociale. Rien n'y fait : les autorités sont sourdes et imperméables aux démonstrations positives, la loi du 25 juin 1938 reste en vigueur et la diphtérie va affirmant son état chronique...

Et pourtant le dogme de l'immunité conférée est désormais bien ébranlé, car à chaque instant les faits s'inscrivent contre la théorie et c'est ce que consigne avec une lumineuse clarté le Dr Couzigou : Tous les dogmes justifiant l'immunité sont faux, à savoir :

1° Le microbe, cellule unité de maladie, est un dogme faux. La cellule a une existence transitoire, elle n'est pas l'unité vitale. C'est le microzyma comme le démontrent Béchamp puis Tissot (organite) qui est l'élément organisé primordial. Or le microzyma est d'origine interne, il est l'aspect fondamental des propriétés nouvelles que la matière acquiert dans son évolution. Il s'en suit :

2° Que la spécificité microbienne est un dogme faux. Le microbe n'a pas d'espèce fixe, il varie avec le milieu. « Il ne faudrait jamais cultiver un microbe sur un milieu de culture vivant, puisque ce milieu peut lui-même donner naissance à des germes qui peuvent modifier le microbe cultivé, ou même s'hybrider, ou se métiliser, avec l'espèce de microbe cultivé » et les espèces se transforment, car elles ne sont que des stades d'une même évolution des microzymas (Béchamp).

3° La contagion est un dogme faux. La panspermie pathogène n'existe pas. Il y a certes des germes transportés par l'air et l'eau, mais ces germes proviennent d'un protoplasma : la source première est à l'intérieur des organismes : le terrain est essentiel. La contagion la plus sérieuse, dit Tissot, se fait par l'aliment dont le protoplasma dégénère (humidité, température, vieillissement, etc...)

4° La phagocytose est un dogme faux :

« La phagocytose (ou défense de l'organisme par les globules blancs mangeurs de microbes) dit Béchamp, un auteur remontant à Saint Thomas d'Aquin, vous dira qu'elle est providentielle, faite exprès pour manger et détruire le microbe, lequel, sans elle, vous tuerait sans pitié... A mes yeux, ces nécessités de la doctrine microbienne ont reculé les bornes du romanesque, de l'incohérence et de l'absurde » (2).

et ceci nous rappelle la réflexion typique de notre regretté Vrocho : « Heureusement qu'il y a les microbes pour manger les globules blancs ! »

Car, enfin, ces leucocytes qui ont soit disant le pouvoir de détruire les virus et microbes paraissent en même temps jouer le rôle principal dans la transmission des virus puisque ce sont toujours les canaux lymphatiques qui s'infectent les premiers et les ganglions qui font la preuve de la pénétration microbienne ! Quand on les sent volumineux, enflammés, on s'inquiète parce

(1) N'est pas éditée. Article paru dans les Archives internationales de Neurologie en 1951. Nos 7 et suivants.

(2) E. DOUGLAS HUME : Béchamp ou Pasteur. Librairie François, 91, bd St Germain, Paris.

que, dit-on, les vaillants défenseurs que sont les globules blancs, sont terrassés par l'adversaire et sombrent « corps et biens »... Le simple bon sens fait remarquer qu'il ne viendrait à l'idée de personne de chercher dans l'armée en déroute les meilleurs défenseurs d'un système militaire. Mais la science comme le génie militaire s'accommode de bien des défaites et y trouve même occasion d'y redorer un blason bien terni par le ridicule. On invoque le microscope, les tentacules de l'amibe entourant sa proie... Tissot fait litière de toutes ces fadaïses et dans le champ du microscope électronique, il fait la preuve que « la phagocytose, loin d'être un phénomène de protection contre les germes infectieux ayant pour effet de les détruire, est au contraire, le phénomène fondamental déterminant la formation des leucocytes, que ces leucocytes, au cours d'une infection, ne sont pas en rapport avec le phénomène de défense de l'organisme mais dégénèrent rapidement par métiassage avec la moisissure infectante, deviennent encombrants, dangereux et dans les meilleurs cas sont rejetés par ce que le peuple appelle « le pus louable ». Et encore une fois, nous voici revenus aux « humeurs péccantes » d'Hippocrate et aux conceptions naturalistes modernes : Si l'organisme malade fait du pus et l'évacue, il est sauvé. »

5° L'existence des anticorps est un dogme faux.

Les anticorps ne sont qu'hypothétiques — ils appartiennent sans doute au groupe des antifermentatifs, mais on ne peut affirmer qu'ils soient absolument spécifiques. L'utilisation des antibiotiques venus toujours en complément des vaccins, fausse tout le problème du rôle des anticorps. (Tissot considère les antibiotiques comme des antifermentatifs) et les bactériophages découverts par d'Hérelle en 1917 chez les typhiques français ne seraient de même pour le Dr Couzigou que des antifermentatifs mais qui auraient « sur les antibiotiques le gros avantage d'agir sur l'évolution de l'agent pathogène de façon spécifique. « Le bactériophage est un stade de l'évolution microbienne, le stade ultime qui prépare la guérison. Il est une aptitude de la vie à sauvegarder son intégrité et non un correctif créé artificiellement par la pratique des vaccins.

6° Le microbe atténué créateur d'une maladie bénigne est un dogme faux. Le microbe atténué suit les lois de l'évolution comme tout élément vivant. Personne ne peut affirmer qu'un microbe atténué ne va pas reprendre de la virulence dans les organismes où il rencontrera les conditions de chaleur, d'humidité, de bouillon de culture qui lui sont favorables.

Lignières a démontré que le B.C.G. en particulier reprend de la virulence cultivé sur le milieu à l'œuf.

« A l'occasion d'une discussion sur des cas où le B.C.G. semblait avoir tué, Taillens disait : « Pour ma part et jusqu'à preuve du contraire, je pense que c'est le B.C.G. qui, cultivé sur bouillon à l'œuf, a récupéré dans certains de ses éléments tout au moins, une virulence capable de tuer. » (3).

« La doctrine classique de l'immunité, écrit le Dr Couzigou (3) admet qu'un microbe meurt dans l'organisme après ce qu'on appelle la guérison. Cela n'est qu'une affirmation et il ne semble pas exister de fait prouvant que ces microbes meurent et nous précisant ce que deviennent leurs cadavres. ... Un microbe pénétrant dans l'organisme doit continuer in vivo son évolution ou doit y prendre des formes de résistance dans un tissu... » jusqu'au jour où il reprendra une forme fermentative (« réveils fermentatifs?); le vacciné non seulement risque une rechute fermentative mais il risque une seconde ou tertiaire-infection provoquée par le vaccin lui-même qu'on lui administrera par rappel.

7° L'individu vacciné gage de sécurité pour son entourage, est un dogme faux. Les vaccinés sont des réservoirs de virus ambulants. Ils sont dangereux au point de vue épidémiologique. « L'immunité par vaccination, dit Tissot (3<sup>e</sup> volume, p. 388) ne s'acquiert qu'en conférant à l'individu la phase chronique de la maladie qu'on veut précisément éviter, phase chronique qui comporte, dans un avenir récent ou très éloigné, de redoutables complications. »

Non, l'immunité conférée n'existe pas. Les faits en font la démonstration. Les personnes qui sont nées avec le siècle peuvent le constater. Ainsi de 1900 à 1938, je n'ai vu pour ma part que deux cas de croup, du moins diagnostiqués tels; de 1938 à 1953, je puis dénombrer au moins 20 cas de diphtérie dont plusieurs mortels et j'ai vu à plusieurs reprises des écoles fermées en raison de cas de diphtérie caractérisée. Ce qui me prouve qu'en instituant la vaccination anti-diphtérique on a multiplié les cas par 10. Et cependant, un effort réel a été fait en faveur de l'hygiène, d'une meilleure alimentation, et de consultations médicales. Mais les praticiens de la seringue se soucient peu de médecine expérimentale. Ils vaccinent par série, en masse, puisque la loi leur en fait une obligation; mais que deviennent les vaccinés ? qui les suit ? qui établit une

(3) Dr Paul CHAVANON : *La guerre microbienne est commencée.* — 2° *L'immunité n'existe pas*, p. 22. (Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris (8<sup>e</sup>)).

relation entre vaccination et maladie déclarée postérieure à la vaccination ? Personne.

En fait, chaque praticien sait bien que « l'immunité n'existe pas » puisque des rappels, de plus en plus rapprochés, sont imposés. Alors, pourquoi vaccine-t-on ?

« On parlait jadis des 200 familles des marchands de canons et de munitions. Faut-il maintenant subir comme des esclaves — et faire vivre — les 20 familles des marchands de vaccins ?

IL S'AGIT DE LÉGITIME DÉFENSE. » (4)

(à suivre.)

E. FREINET.

## On peut refuser les vaccinations

Un jugement du Tribunal de simple police de Saint-Denis  
appelé à faire jurisprudence

Madame Billiot, veuve Humbert, s'était vu dresser procès-verbal de contravention par le commissaire de police, pour refus de vaccination antivariolique sur son enfant, dans sa onzième année (loi du 15 février 1902).

Elle a bien voulu nous communiquer les conclusions déposées en son nom par M<sup>e</sup> Georges Moreau, entre les mains du Président du Tribunal de simple police de St Denis. Les voici :

ATTENDU ...

Mais attendu que c'est à bon droit que la dame Billiot, veuve Humbert, s'est opposée à ce qu'on inflige à son enfant un vaccin ne remplissant pas les conditions prévues par la loi, et en conséquence susceptible de provoquer des accidents graves et même la mort, dans le but de le protéger contre une maladie éventuelle ;

Attendu que l'article 15 de l'arrêté ministériel du 4 février 1937 stipule que « les vaccins doivent être stériles quand ils sont constitués par des microorganismes tués ».

Attendu qu'il est constant et non contesté à l'heure actuelle que les vaccins antivarioliques ne remplissent pas ces conditions et, en conséquence, sont la cause de maladies graves et extrêmement fréquentes qui ont été signalées encore récemment par de nombreux auteurs...

Attendu, du reste, que les médecins connaissent les dangers auxquels ils exposent les enfants — et même les adultes — et sentant bien qu'on pourrait leur reprocher de les y exposer en connaissance de cause, ont cherché à se prémunir contre les poursuites qui pourraient être dirigées contre eux ;

Attendu que certains médecins ayant fait l'objet de réclamations de la part des victimes

(4) Dr CHAVANON : *La guerre microbienne est commencée*, p. 19.

et devant l'aveu d'impuissance du ministre, se sont alors adressés à des compagnies d'assurances pour les garantir contre « les conséquences pécuniaires de la responsabilité civile que peut encourir l'assuré en raison d'accidents corporels causés aux tiers, survenant au cours ou à l'occasion de séances de vaccination obligatoire antivariolique, antidiphthérique et antitétanique et toutes vaccinations imposées par le ministère de la Santé Publique.

Attendu qu'il apparaît au vu de ces précisions, tout d'abord que les accidents post-vaccinaux sont graves, souvent mortels et en tout cas très fréquents ;

Que ces accidents sont causés par l'emploi de produits ne remplissant pas les conditions imposées par la loi ;

Qu'il apparaît donc que l'obligation vaccinale, telle qu'elle résulte actuellement de la loi, est extrêmement dangereuse puisqu'elle expose à un danger mortel ;

Attendu enfin, et au surplus, que le jeune Jean-Claude Humbert a déjà été vacciné trois fois depuis sa naissance contre la variole, ainsi qu'il est justifié par le livret médical, et qu'il en est resté atteint de surdité, que dans deux cas au moins il l'a été illégalement ;

PAR CES MOTIFS :

Dire que le vaccin employé contre la variole ne remplissant pas les conditions de stérilité et d'innocuité imposées par la loi, la dame Billiot, Vve Humbert, est fondée à en refuser l'application à son enfant, que, ce faisant, elle ne commet pas d'infraction. En conséquence, la relaxer.

(D'après « La Libre Santé » n° 38. —  
Directeur : Louis GASTIN, 130, avenue  
Général Leclerc, Paris (14<sup>e</sup>).)

— Une nouvelle série de disques CEL va sortir incessamment : **Quatre disques de danses catalanes** qui auront le même succès que nos quatre disques de danses provençales. Une belle BT, admirablement illustrée, en sera le livret.

Voici la liste des disques : **Al baillet — Entrelassada — Danse du foulard — Hereu Rièra.**

Les quatre disques, franco 2.000 fr. Ces prix de souscription sont valables seulement jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

— Abonnez-vous et réabonnez-vous à nos publications (voir liste et prix page 4 couv.).

Pour tout abonnement global d'au moins 2.000 fr., remise de 10 %.

Souscrivez, faites souscrire !



# CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Nous donnerons à partir de septembre dans nos numéros normaux de *l'Éducateur* notre *Essai de Psychologie en graphiques*.

Mais nous voudrions aussi aborder la question par le biais essentiellement pratique : l'aide que nos connaissances psychologiques et pédagogiques actuelles, appuyées par la pratique de nos techniques, peuvent nous apporter pour solutionner les cas — et ils sont nombreux et graves — devant lesquels nous nous achoppons.

Nous citerons nous-mêmes quelques-uns des très nombreux cas que la vie nous impose à l'École Freinet : les enfants gravement atteints physiologiquement, nerveusement et moralement. Nous dirons comment nous avons conduit les cures et les résultats que nous avons pu obtenir — les enfants non marqués physiologiquement mais qui souffrent plus qu'on ne le croit de l'abandon plus ou moins total dont ils sont victimes, les répercussions et les conséquences de cet état de fait, les solutions adoptées et les résultats constatés.

Nous demanderons aux camarades, à ceux de la Commission de la Connaissance de l'enfant et aux autres aussi de nous signaler les cas typiques devant lesquels ils sont provisoirement impuissants. Ensemble, nous chercherons les solutions pratiques assises sur des théories que nous avons éprouvées au cours de notre expérience et de nos travaux.

Ce faisant nous retrouverons un double fondement à notre pratique éducative : d'une part le matérialisme pédagogique qui dit la portée **considérable** sur la formation et le comportement de l'enfant des réalités physiologiques qui conditionnent sa vie physiologique : traumatismes, alimentation, influence considérable du milieu, erreurs médicales parfois à très longue échéance qui, en modifiant les humeurs agissent d'une façon parfois décisive sur le comportement.

Ces conditions matérielles nous pouvons et nous devons les faire varier, bien qu'elles impliquent une action sur le milieu, dans la nécessité de notre lutte sur le plan social et politique. Mais des résultats très positifs peuvent être atteints.

L'aspect affectif du problème de l'éducation est autrement gravé et délicat. C'est sans doute parce qu'il est délicat que l'École l'a si longtemps ignoré, se contentant d'agir sur les élèves qui lui étaient confiés comme si ces questions étaient résolues. C'est à dessein, nous l'avons déjà remarqué, que l'École était froide et impersonnelle, préoccupée davantage d'acquisition que de formation.

Il faut que nous disions et que nous prouvions la grande part, la part prédominante de l'affectif dans la formation de l'enfant et de l'homme. Je sais qu'on nous accusera de spiritualisme, oubliant que l'U.R.S.S. elle-même redonne à l'affectivité et au spiritualisme un renouveau d'actualité. Ne s'est-on pas rendu compte notamment — en U.R.S.S. aussi bien qu'aux U.S.A. — que l'élevage trop scientifique des jeunes bébés dans des crèches méthodiquement aménagées où les enfants sont, dès la naissance, séparés de leur maman, est une erreur, que l'enfant a besoin pour vivre non seulement de lait mais aussi de la chaude affection de la mère, qu'il a besoin d'une présence qui continue sans traumatisme l'état de dépendance qui vient de se terminer.

Encore une fois nous ne craignons pas de marcher contre le courant et nous sommes heureux d'apprendre que le Groupe de la Vienne, sous l'impulsion notamment de nos camarades Barthot et Morisset, a décidé d'étudier l'an prochain : la part de l'affectivité dans les textes d'enfants et dans nos techniques.

Nous les y aiderons.

C. FREINET.

**Pour** écouter des disques...  
 enregistrer vos élèves...  
 conserver les émissions radio...  
 échanger des enregistrements...  
 sonoriser vos projections...  
 réaliser une ambiance musicale...  
 sonoriser vos fêtes...  
 parler au micro...

**IL FAUT UN PICK - UP  
 ET DES DISQUES  
 UN MAGNÉTOPHONE  
 UN BON AMPLIFICATEUR  
 ET SON HAUT - PARLEUR**  
 ou mieux le

## COMBINAT SCOLAIRE C.E.L.

qui fera tout cela... et bien d'autres choses encore  
 (par exemple : bloc sonore du tri-films C. E. L.)

Par son *prix* relativement *modeste*, sa *conception spéciale* et sa *robustesse*, il vous assurera une utilisation *économique* et sans aléas du matériel sonore moderne qu'il contient. Sa *simplicité de manœuvre* permet de le confier sans risque aux enfants.

S'ADRESSER A LA C.E.L. - CANNES (ALPES-MARITIMES)

### POUR LE PAIN DE NOS TECHNIQUES

Afin de faciliter à nos camarades l'édition de leur journal scolaire, nous avons réduit de 30 à 50 % les prix des divers articles indispensables : papier, encre, stencil, couleurs.

Nous faisons encore un effort supplémentaire en faisant bénéficier les éditeurs de journaux scolaires d'un **BON DE 500 FRANCS** à valoir à raison de 10 % sur les commandes de Pain des techniques.

Remplissez à cet effet et retournez le bon inséré dans « L'Educateur » n° 18.



Le fichier auto-correctif de géométrie est terminé. Les souscripteurs vont le recevoir incessamment. Commandez-le sans tarder.

Voir le mode d'emploi paru dans *L'Educateur* N° 3 du 1<sup>er</sup> novembre 1952.

(200 fiches grand format : demandes, réponses, tests, plans et mode d'emploi) au prix de 1.200 francs.

### Fichiers auto-correctifs C.E.L.

◆  
 Additions-Soustractions,

Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	1.200. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	600. »
Multiplications-Divisions sur carton, 1 <sup>re</sup> série (218 D+218 R).....	1.200. »
2 <sup>e</sup> série (182 D+182 R).....	1.000. »
Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (129 D + 129 R).....	650. »
Fichier problèmes Cours Moyen : (174 D + 174 R).....	800. »
Fichiers problèmes C.F.E. : (152 D + 152 R).....	725. »
Fichier d'orthographe d'accord Cours Elément. (100 D + 100 R).....	600. »
Fichier de conjugaison.....	350. »
Fichier d'orthographe (C.M.-F.E.)....	1.200. »
Fichier de géométrie (fiches grand format) .....	1.200. »



Le gérant : C. FREINET.  
 Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès  
 :: CANNES ::

# LES PÉRIODIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1953-1954

L'ÉDUCATEUR, revue bi-mensuelle de pédagogie moderne, théorique et pratique (pour tous les cours) .....	550 fr.
<b>SUPPLÉMENT MENSUEL CULTUREL</b> .....	300 fr.
Les deux .....	800 fr.
<b>LA GERBE</b> , revue bimensuelle d'enfants .....	400 »
<b>ENFANTINES</b> , brochures mensuelles d'enfants .....	200 »
<b>BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL</b> , première série 1953-1954 de 20 brochures .....	650 »
<b>FICHER DOCUMENTAIRE</b> (nouvelle formule), 120 fiches dans l'année .....	400 »
<b>ALBUMS D'ENFANTS</b> , bimensuel .....	500 »

Total des souscriptions... **2.950 fr.**

**REMISE DE 5 % SUR LES ABONNEMENTS d'un montant total d'au moins 2.000 francs**  
**REMISE SUPPLÉMENTAIRE de 5 % pour les abonnements payés avant le 15 juillet**

## Avantages réservés aux travailleurs de l'Institut

- Droits d'auteur pour les BT, fiches ou films réalisés.
- Approvisionnement exceptionnel et gratuit en papier, carton et outils divers.
- Avantages pour participation aux Congrès.

## GROUPEZ VOS COMMANDES par département. Des avantages très importants vous seront réservés

Renseignements auprès de votre délégué départemental

## 5<sup>e</sup> CONGRÈS D'ÉTÉ - PISE du 16 au 31 juillet

Lire toutes indications dans « L'Éducateur » n° 18, page 1 (pages roses du milieu)

## Avantages réservés aux coopérateurs ayant versé leur action de 10.000 francs

- Intérêt 6 %.
- Abonnement gratuit à « L'Éducateur » ordinaire.
- Remise supplémentaire de 5 % sur achats directs.
- Droit de participer directement à la gestion de la coopérative.

## Avantages réservés aux abonnés à nos publications:

- 5 % de remise à partir de 2.000 fr.
- Bon de 500 fr. pour éditeurs de journaux scolaires.
- 5 % en plus pour paiement avant le 15 juillet.
- Insertion gratuite d'annonces.

## Avantages réservés aux groupes départementaux

- Service gratuit de « Coopération pédagogique » hebdomadaire aux délégués départementaux. (Pourra circuler parmi les adhérents.)
- Octroi gratuit d'un limographe automatique pour tirage du bulletin de liaison.
- Fourniture gratuite de tous documents pour exposition, démonstration, manifestations diverses et propagande.
- Groupage de commandes avec remises spéciales.

## ABONNEZ-VOUS D'URGENCE à toutes nos publications

Remplissez et retournez sans tarder la fiche de **DEMANDE DE CORRESPONDANCES** parue dans « L'Éducateur » n° 17

## Aperçu de nos articles

- \* Un matériel d'Imprimerie à l'École complet pour..... 20.750 fr.
- \* Un matériel limographe 13,5x21 complet pour..... 5.000 »
- \* Un matériel limographe automatique complet pour..... 10.000 »

- \* Un filicoupeur à..... 7.500 »
- \* 250 B.T.
- \* Disques C.E.L.
- \* Fichiers auto-correctifs.
- \* Fichier Scolaire Coopératif.
- \* Couleurs en poudre.
- \* Etc., etc..

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC  
CANNES (A.-M.)  
C. C. P. 115-03 MARSEILLE